HOMELIE XLIII.

POUR

LE VENDREDY DE LA IV. SEMAINE DE CARESME,

SUR

LA RESURRECTION DU LAZARE.

Par Monsieur le Curé de Saint Sulpice de Paris.



A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë Saint Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie, à la Providence.

M. DCCXIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.



TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT JEAN.

EN ce temps-là, il y avoit un certain malade appellé Lazare de Bethanie, où Marie & Marthe sa sœur avoient une maison : or cette Marie étoit celle qui oignit Jesus-Christ & qui essuya de ses cheveux les pieds de ce divin Sauveur, & de laquelle Lazare malade étoit frere. Ses sœurs donc envoyerent à Jesus-Christ luy dire, Seigneur, voilà que celuy que vous aimez est malade. Jesus entendant cela, leur dit, cette infirmité ne va pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu en soit glorifié : or Jesus aimoit Marthe & Marie sa sœur, & Lazare. Comme donc il eut en-

tendu que Lazare étoit malade, il demeura deux jours au lieu où il étoit, & ensuite aprés cela il dit à ses disciples, allons derechef en Judée, ses disciples luy dirent, Maître il y a si peu que les Juifs cherchoient à vous lapider, & vous allez encore là. Jesus répondit, est-ce qu'il n'y a pas douze heures au jour, si quelqu'un marche le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumiere de ce monde, mais s'il marche la nuit, il bronche, parce qu'il n'a point de lumiere en luy. Il dit cela, & peu aprés il ajoûta, Lazare nôtre amy dort, mais je m'en vas afin de le reveiller de son sommeil. Ses disciples luy repartirent, Seigneur, s'il dort, il sera guery. Jesus avoit entendu parler de sa mort, & eux s'imaginerent qu'il parloit du sommeil naturel. Pour lors donc Jesus leur dit ouvertement, Lazare est mort, & je me rejoüis à cause de vous, de ce que je n'étois pas là, afin que vous croyez; mais allons à luy. Sur quoy Thomas appellé Dydime, dit aux autres disciples, allons aussi nous autres, afin de mourir avec luy.

Jesus vint donc, & trouva que depuis quatre jours Lazare étoit dans le Tombeau; or Bethanie n'étant éloigné de Jerusalem que d'environ quinze stades, plusieurs Juifs étoient ve-

nus visiter Marthe & Marie, afin de les consoler sur la mort de leur frere. Marthe ayant donc apris que Jesus arrivoit, alla à sa rencontre, Marie demeurant assise à la maison. Marthe dit à Jesus-Christ, Seigneur, si vous eussiez été icy, mon frere ne seroit pas mort; mais je sçai que presentement même Dieu vous accordera tout ce que vous luy demanderez: Jesus luy repliqua, vôtre frere ressuscitera; Marthe luy dit, je sçay bien qu'il ressuscitera en la resurrection qui se fera le dernier jour: Jesus luy repartit je suis la resurrection, & la vie, celuy qui croit en moy, quand même il seroit mort, vivra; & quiconque vit, & croit en moy, quand même il seroit mort, vivra, & quiconque vit & croit en moy ne mourra jamais; ne le croyez vous pas? Elle lui répondit, sans doute Seigneur, je crois que vous êtes le Christ le Fils de Dieu vivant qui est venu en ce monde:

Ayant dit cela, elle s'en alla, & appella secretement Marie sa sœur, lui disant, le Maître est là, & il vous demande; celle-cy l'ayant oüi, se leva sur le champ, & s'en vint à Jesus, car Jesus n'étoit pas encore entré dans le chasteau, mais il étoit encore dans le même lieu où Marthe l'étoit allé trouver. Les Juifs donc qui étoient dans la maison avec Marie, & la con-

ſoloient, ayant vû qu'elle s'étoit levée ſi promptement,&étoit ſortie de la maiſon,la ſuivirent, diſant, elle s'en va au ſepulchre pour y pleurer.

Marie étant donc venuë où étoit Jeſus, & le voyant, tomba à ſes pieds, & luy dit, Seigneur, ſi vous aviez été icy, mon frere ne ſeroit pas mort: Jeſus la voyant pleurer, & les Juifs qui étoient venus avec elle pleurans auſſi, fremit en ſon eſprit, & ſe troubla luy-même, & leur dit, où l'avez-vous mis? ils luy dirent, Seigneur, venez & voyez; & Jeſus pleura. Les Juifs dirent entr'eux, voyez combien il l'aimoit: quelques-uns d'entr'eux dirent, celuy-cy qui a ouvert les yeux d'un aveugle ne pouvoit il pas faire que Lazare ne mourût pas? Jeſus donc fremiſſant de nouveau en lui-même vint au monument (c'étoit une grotte ou caveau, & on avoit mis une pierre par deſſus.) Jeſus leur ayant dit, ôtez cette pierre, Marthe qui étoit la ſœur du mort, lui dit, Seigneur, il ſent déja mauvais, car il y a quatre jours qu'il eſt là. Jeſus lui répondit, ne vous ay-je pas dit, qne ſi vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu? Ils oſterent donc cette pierre, & Jeſus levant les yeux en haut, dit ces paroles: Mon Pere je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé, pour moy

je ſçavois bien que vous m'exaucez toûjours; mais je dis cecy pour ce peuple qui m'environne, afin qu'il croye que c'eſt vous qui m'avez envoyé : ayant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare,venez dehors, & auſſi-toſt, le mort ſortit, ayant les pieds & les mains liées de bandes, & ſon viſage auſſi lié par un ſuaire : Jeſus leur dit, déliez-le, & le laiſſez aller; pluſieurs done d'entre les Juifs qui étoient venus voir Marie & Marthe, & qui virent ce que Jeſus avoit fait, crurent en luy.

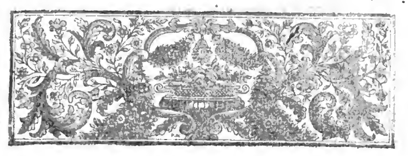
Joannis II. I.





Prodiit qui fuerat mortuus ligatus pedes et manus institis et facies illius Sudario erat ligata. Joan. C. 11. V. 44.

Scotin Sculp.



HOMELIE
SUR
LA RESURRECTION DU LAZARE

LE Seigneur voyant que la croyance de sa Divinité qu'il exigeoit des Juifs, & qu'il leur prêchoit, révoltoit leur esprit orgueilleux, jusqu'à vouloir le lapider comme un blasphemateur, *de bono opere non lapidamus te, sed de blasphemia, & quia tu homo cùm sis, facis te ipsum Deum*; Et d'ailleurs ayant compassion de l'esprit humain toûjours foible & rampant, voulut leur prouver cette importante verité, d'où dépendoit leur salut, & celuy du monde, par un coup de sa toute-puissance, qui les rendroit inexcusables, s'ils ne cessoient d'estre incrédules, qui seroit tout à la fois & une démóstration éclatante de sa divinité, par le La-

zare, qu'il ressuscita, & une preuve amoureuse de son humanité par les larmes qu'il versa, & une figure mystérieuse du cours de son Evangile qu'il traça : car d'un côté, selon plusieurs Peres, le départ du Sauveur se retirant de la Judée, & sa retraite au de-là du Jourdain, *& abiit transjordanem, & mansit illic*, signifioit l'abandon qu'il feroit des Juifs, & son sejour chez les Gentils ausquels il transporteroit les lumieres de la Foy.

2°. Le Lazare d'abord languissant, puis mort, & enfin inhumé sous une tombe de pierre, represente le Juif d'abord indolent & indécis sur la réception de l'Evangile, puis incrédule. & enfin obstiné, endurci, & couvert du voile noir de son aveuglement, sous lequel il gémit depuis tant de siécles.

3°. Le retour de Jesus-Christ en Judée avec ses disciples est une image du retour de ce peuple à la foy lors de la fin du monde, *eamus in Judæam iterum*; ce qui faisoit dire à saint Thomas, s'adressant à Jesus-Christ, Seigneur on a voulu vous lapider en Judée, & vous y retournez encore, *nunc quærebant te Judæi lapidare, & iterum vadis illuc.*

4°. Les Disciples prêts à donner leur vie pour le Sauveur, sont les derniers Prédicateurs de l'Evangile, qui seront à la fin des temps envoyez de Dieu pour la conversion des Juifs, *dixit ergo Thomas ad condiscipulos, eamus & nos ut moriamur.*

5°. Les sœurs du Lazare qui pleurent leur frere mort, sont les Juifs fidelles qui gémissent de la perte des autres Juifs leurs freres, morts à la vie de la grace.

6°. Les larmes de Jesus-Christ sur le Lazare, & sur

Jerusalem, sont comme la consommation des lamentations, & des gémissements des Prophetes sur la réprobation des Juifs, sur la destruction de leur Temple, de leur Ville, & de leur Synagogue, & du peuple Juif si souvent predite.

7°. Le Lazare qui ressuscite est le Juif jusqu'alors enseveli dans les tenebres de l'infidelité, qui sortant de l'obscurité du Tombeau, ouvrira les yeux aux lumieres de la foy: ce qui ne sera pas un moindre miracle que celuy du retour d'un mort à la vie: *quæ assumptio nisi vita ex mortuis*, selon l'Apôtre saint Paul.

8°. Les Juifs presens à la résurrection miraculeuse du Lazare, & qui croyent à Jesus-Christ, sont ceux qui se convertiront à la fin du monde.

9°. Le repas qui se fit en Bethanie chez Marthe & Marie, où se trouva Jesus-Christ avec le Lazare ressuscité, & plusieurs Juifs convertis & assis à la même table, éléve nôtre esprit à la consideration de ce festin si célébre dans les Prophetes, qui se fera à la fin du monde lors du retour de la nation Juive à Jesus-Christ. Qu'il est agreable & consolant, dit saint Gregoire, de considerer des yeux de la foy ce dernier festin que fera l'Eglise au retour du peuple Juif converti à J. C., *aperire libet oculos fidei, & illud extremum sanctæ Ecclesiæ de susceptione Israelitici populi convivium contemplare, &c.*

D'AUTRE part les saints Peres considerant cet admirable Evangile par raport aux mœurs, ont enseigné.

1°. Que nôtre Seigneur a ressuscité trois morts, la Fille du Prince de la Synagogue, qui ne venoit que

d'expirer le Fils de la Veuve de Naïm qu'on portoit en terre, le Lazare décédé depuis quatre jours; figures des trois états du pecheur, dont parle le Psalmiste.

Le premier quand on commet l'acte du peché, le second quand on s'y affectióne, le troisiéme quand on s'y habituë, *abiit actu, stetit affectu, sedit habitu.* Mais les Saints s'arrétant principalement au peché d'habitude disent que ce Suaire mis sur les yeux & la tête du Lazare fait voir l'aveuglement & la folie du pecheur, qui ne comprend ny la maladie mortelle qu'il contracte, ny la gloire promise qu'il perd, ny les peines de l'enfer qu'il encourt; les sœurs qui pleurent sont les ames zelées & contristées de son aveuglement, ce Cadavre gisant, immobile, & glacé dans cet obscur tombeau, est l'image d'un pecheur privé de la vie de la grace, toûjours lumineuse, toûjours ardente, toûjours agissante. Il est sourd, fermant l'oreille aux avertissemens, aux menaces, aux promesses; il a des mains, mais elles sont liées pour les bonnes œuvres; il a des pieds, mais ce n'est pas pour marcher dans les voyes de la justice, ni pour retourner dans la maison paternelle, ainsi que l'enfant prodigue; *Il sent mauvais*, sa vie corrompuë devient publique & scandaleuse; il infecte le prochain, il ose dogmatiser contre la Religion, & la vertu, *in cathedra pestilentiæ sedet.* La pierre qui couvre le tombeau, n'est autre que le poids de l'habitude inveterée du peché, qui l'endurcit & qui l'accable.

Pour sortir d'un état si déplorable, & faire voir la difficulté d'une telle conversion, les Saints observent que nôtre Seigneur *se troubla, qu'il pleura, qu'il frémit,*

montrant par là que la conſcience du pecheur dans ſa converſion doit être effrayée par le remords des crimes qu'il a commis, que ſes yeux doivent répandre des torrents de larmes, qu'il doit trembler dans la crainte des jugemens de Dieu. Le Sauveur commande *qu'on ôte la pierre*, voulant que ſes miniſtres par leurs ſoins, & leurs exhortations travaillent & cooperent à la réſurrection ſpirituelle des ames; *Il léve les yeux* & prie ſon Pere. Détournons, ajoûtent les mêmes Saints ſe mettant en la perſonne des pecheurs, détournons nôtre vûë des choſes terreſtres, qui ne ſont que des amas de pouſſiere, pour contempler les biens éternels & celeſtes; *Il crie à haute voix*: Lazare, venez dehors. Sortons hors de nous-mêmes, confeſſons nos crimes, écoutons la voix éclatante de celuy qui nous rapelle à la vie auparavant qu'il nous apelle à ſon jugement; il ordonne qu'on délie Lazare, rompons le lien des mauvaiſes habitudes qui nous garotent, rejettons ce ſuaire de mort qui nous environne, mettons-nous entre les mains d'un homme Apoſtolique qui nous délivre de nôtre eſclavage, qui nous enſeigne à pratiquer les bonnes œuvres, à marcher dans les voyes de Dieu, & qui nous faſſe joüir de la liberté des Enfans de Dieu, *ſolvite eum & ſinite abire.* Etat déplorable encore une fois d'un pecheur d'habitude, digne d'être figuré par un mort de quatre jours, par une ſepulture creuſée dans un caveau profond, *erat autem ſpelunca*, & dont on ne peut revenir que par un miracle auſſi grand que le fut la réſurrection de Lazare, s'écrie ſaint Auguſtin, *Magnus reus eſt, quem mortis quatriduum, & illa ſignificat ſepultura.*

Meditons à present le sacré texte de nôtre Evangile.

PREMIERE CONSIDERATION.

La plus grande merveille du Fils de Dieu sur la terre, n'est pas d'avoir ressuscité un homme, dit saint Augustin, mais de s'être fait un homme; n'est pas d'avoir délivré un homme de la mort, mais de s'être livré pour l'homme à la mort, *plus est enim quod factus est propter homines quàm quod fecit inter homines*; n'est pas d'avoir rappellé de la mort corporelle le frere de Madeleine, mais d'avoir rendu la vie spirituelle à la sœur de Lazare, *melius quippe suscitata est quàm frater ejus*; n'est pas enfin d'avoir aimé l'homme défiguré par le peché, mais d'avoir aimé un homme figurant le pecheur, *quomodo per Lazarum peccator figurabatur, & à Domino sic amabatur*: jusques-là que Marthe, & Madeleine fondent uniquement l'esperance de la guerison du Lazare leur frere sur le tendre amour que Jesus-Christ avoit pour luy, & non sur toute autre raison: Car elles ne pressent point le Sauveur par des prieres instantes, ainsi que les Disciples en faveur de la belle-mere de saint Pierre, *& rogaverunt pro ea*; Elles n'alleguent point la dignité du malade ainsi que les Juifs au sujet du Centurion, *quia dignus est ut hoc illi præstes*; elles ne se prévalent point de leur qualité pour l'engager à venir au plûtôt, ainsi que le Prince de la Synagogue dont la Fille étoit à l'extrémité, *& deprecabatur eum multum*, elles n'ont recours qu'à l'amitié de

Tract. 49. in Joann.

Jesus-Christ pour leur frere, & pour elles, (car Jesus aimoit Marthe, & Marie sa sœur, & Lazare, *diligebat autem Jesus Martham & sororem ejus Mariam & Lazarum.*) Voilà, luy manderent-elles, que celuy que vous aimez est malade, *ecce quem amas infirmatur*; persuadées qu'il ne peut apprendre cette triste nouvelle sans venir soulager le frere & consoler les sœurs. Il est vray que leur foy n'étoit pas encore assez éclairée, puisqu'elles veulent luy apprendre la maladie de leur frere, comme s'il l'ignoroit luy qui sçavoit tout, *miserunt ergo sorores ejus ad eum*; ou qu'il n'eût pû le guerir absent, *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus*; ou qu'elles eussent craint, qu'il ne fût venu peut-être trop tard, ou qu'un seul messager n'eût pas suffi pour exciter sa charité à venir au plûtôt, puisqu'elles luy en dépêcherent plusieurs, *audiens autem dixit eis.*

Tel étoit le langage de plusieurs autres infirmes dans la foy, qui n'esperoient qu'en sa presence, ou qui ne reclamoient que son pouvoir; Seigneur, disoient-ils, venez & descendez avant que mon Fils meure, *descende priusquam filius meus moriatur*; Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir, *Domine, si vis potes me mundare*: au lieu que nos deux sœurs n'attendent rien que de son amour; car, comme observe saint Augustin, elles ne demandent point au Sauveur qu'il vienne guerir leur frere, *non ausæ sunt dicere, veni & sana*; elles ne disent point, commandez du lieu où vous êtes, & vous serez icy obey, *non ausæ sunt dicere ibi jube, & sic fiet*; rien de semblable ne sort de leur bouche, *nihil horum istæ*: leur amour s'exprime plus affectueu-

sement : Voicy, luy manderent elles, que celuy que vous aimez est malade; paroles de grande consolation pour un homme de bien qui souffre, *ecce quem amas infirmatur* : comme si elles luy eussent dit, nous ne vous pressons pas de venir pour guerir le Lazare, parce qu'il est nôtre frere, mais qu'il est vôtre amy; il suffit que son mal soit connu de vous, pour n'être pas abandonné de vous, *sufficit ut noveris, non enim amas & deseris.*

Luc 8. Cette charité mutuelle, outre les raisons generales de grace & de salut, étoit fondée sur ce que Jesus-Christ avoit misericordieusement guery & délivré quelques-unes de ces pieuses Dames des malins esprits & infirmitez, entr'autres Marie appellée Madeleine, de laquelle il avoit chassé sept démons, *mulieres aliquæ quæ erant curatæ à spiritibus malignis, & infirmitatibus, Maria quæ vocatur Magdalene de qua ejecerat septem dæmonia*, lesquelles avec plusieurs autres, le suivoient & défrayoient dans les Missions qu'il faisoit accompagné de ses Apôtres & disciples, ne pouvant se separer de luy, & par reconnoissance de tant de bienfaits qu'elles en avoient reçû, & par crainte de retomber dans les premiers malheurs dont il les avoit tirées, & par zéle de profiter de sa doctrine, de ses exemples & de ses miracles : heureuse l'amitié sainte exempte de toute malignité du démon, & libre de toute foiblesse humaine, *diligebat autem Jesus Martham, & sororem ejus Mariam & Lazarum.* A quoy il faut ajoûter l'inestimable bonheur que Marthe & Marie avoient eu de recevoir plus d'une fois ce divin Sauveur·

veur & ſes Apôtres chez elles. O heureuſe Maiſon! ô fortunée demeure qui merita de renfermer ſous ſon toict celuy que le Ciel & la Terre ne peuvent contenir dans leur étenduë! *O beata, ô felix Martha*, s'écrie ſaint Auguſtin, *quæ ſuſcipere Dominum meruit, cujus hoſpites Apoſtoli facti ſunt.* En effet la Veuve de Sarepta & celle de Sunam n'obtinrent-elles pas la réſurrection de leurs Enfans pour avoir logé dans leurs hoſpices les Prophetes Elie, & Elizée? Abraham ne merita-t'il pas en pratiquant cette vertu de recevoir chez luy les Anges mêmes? *Angelis hoſpitio receptis*, dit l'Apôtre ſaint Paul: Quelle prérogative donc ne fut pas celle de ces vertueuſes Dames, d'avoir reçû dans leur Maiſon le Roy des Anges; & exercé ſur la terre une hoſpitalité paſſagere, envers celuy qui devoit les recevoir au Ciel dans ſes tabernacles éternels? le Sauveur du monde ne dédaignant point d'éprouver & de ſanctifier en luy ces innocentes conſolations humaines, & de montrer même par-là qu'il étoit homme. De quelle maniere plus engageante Marthe & Marie pouvoient-elles donc luy demander la gueriſon de leur frere, qu'en luy envoyant annoncer que celuy qu'il aimoit étoit malade, ſans ajoûter rien de plus, *Ecce quem amas infirmatur.* Et de quelle maniere plus tendre le Lazare luy-même pouvoit-il reclamer le ſecours du Sauveur, qu'en diſant à ſes ſœurs: Envoyez dire à celuy qui nous aime tant l'extrémité où je ſuis, & que je n'ay plus d'eſperance qu'en luy. Elles n'y allerent pas elles-mêmes, tant par bienſeance, vertu inſeparable d'une charité éclairée, qui préfere le de-

Ser. 17. de diverſis.

voir à l'inclination quoyque sainte, *neque ipsæ venerunt quæ amabantur, sed alii mittuntur*, dit saint Chrysostome; que pour ne pas paroître blesser l'amitie du Sauveur envers le Lazare, employant auprés de ce Celeste Médecin d'autres instances que les nouvelles de l'extrémité où se trouvoit le malade, laissant à son bon cœur à faire le reste: ce qui sans doute est une espece de demande plus efficace pour obtenir, qu'un discours empressé, *quæ sæpè efficacior est postulatione aperta, quia magis humilis, verecunda, reverens & confidens*, dit saint Thomas; car un bienfait extorqué, pour ainsi dire, à force d'importunité est bien moins précieux qu'un bien-fait dont on est gratuitement prévenu; la grace accordée aprés la demande bien moins chere que la grace conferée avant la demande, & une sollicitation vive, souvent moins heureuse pour obtenir qu'un desir humble & modeste qui ne se produit qu'avec retenuë, ainsi que ces pieuses sœurs le firent voir par ce peu de paroles, voila que celuy que vous aimez est malade, qui montrent leur moderation, leur prudence, leur confiance, leur resignation, leur amour, *ecce quem amas infirmatur.* Telle est l'eloquence du pauvre, dit saint Augustin, qui demande plus efficacement l'aumône montrant un visage pâle & décharné & des playes ouvertes, qu'en proferant les discours du monde les plus patetiques, & les plus étudiez, *non enim est perfecta misericordia quæ precibus extorquetur: sed si tacet lingua, loquitur pallor in facie, &c.*

Jesus entendant ces envoyez, leur dit, que cette infirmité n'étoit pas à la mort, mais qu'elle serviroit à la

gloire de Dieu, & afin que le Fils de Dieu fût glorifié par elle, *audiens autem Jesus, dixit eis, infirmitas hæc non est ad mortem, sed pro gloria Dei, ut glorificetur filius Dei per eam*, enquoy ce divin Sauveur fit paroître, 1°. Sa douceur & son humilité, voulant bien écouter avec attention & charité ce qu'il sçavoit déja par sa prescience avant qu'on le luy annonçât, *audiens autem Jesus dixit eis.* 2°. Sa lumiere surnaturelle & divine qui luy découvroit tout à la fois, & ce qui se passoit en Bethanie où il n'étoit pas corporellement, & ce qui se passoit au de-là du Jourdain où il étoit, l'absent & le present, le prés & le loin étant également sous ses yeux, connoissant, & l'espece de la maladie du Lazare, *infirmitas hæc*; & le succez qu'elle auroit, *non erit ad mortem*; & enfin sa mort & sa résurrection future, *resurget frater tuus.* 3°. Sa toute-puissance, n'appelant pas la mort prochaine du Lazare une mort, mais un sommeil dont il le réveilleroit quand il voudroit, *Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut à somno excitem eum*, étant plus facile à luy de ressusciter celuy qui est mort, qu'il ne l'est à nous de réveiller celuy qui dort, *tanta facilitate excitabat de sepulchro quanta tu non excitas dormientem in lecto*, dit saint Augustin. 4°. Sa providence disposant si bien les choses, que l'infirmité du Lazare loin d'aller à la mort, allât au contraire, & à luy rendre la vie du corps, *prodiit qui fuerat mortuus*, & à donner aux Juifs presens qui crurent en luy la vie de l'ame, *crediderunt in eum*; & à les préserver tous de la mort éternelle, en les guérissant de leur incrédulité, *omnis qui vivit & credit in me non morietur in æternum*: car ainsi qu'ajoû- p. 193.

te Saint Auguſtin, *& ipſa mors non erat ad mortem, ſed ut crederent homines in Chriſtum, & vitarent veram mortem.* 5°. Sa bonté, conſolant ces ſœurs affligées, en leur mandant que leur frere ne mourroit pas de cette maladie, du moins en la maniere qu'elles le craignoient, *infirmitas hæc non eſt ad mortem.* 6°. Sa magnificence envers elles, puiſqu'il voulut que la maladie de leur frere & ſa mort de quelques jours, ſuivie de ſa miraculeuſe réſurrection, ſervît à faire éclater la divinité du Fils de Dieu, & que leur Maiſon de Bethanie devint le Theatre illuſtre de tant de merveilles. Tels furent les effets de la tendre dilection de Jeſus-Chriſt envers le Lazare & ſes ſœurs Marthe & Marie, celuy-là languiſſant, *ille languens*, celle-cy deſolées, *iſtæ triſtes*, tous cheris de Jeſus, *omnes dilecti*, cheris de Jeſus la parfaite gueriſon des malades, la puiſſante réſurrection des morts, la douce conſolation des affligez, *languentium ſalvator, mortuorum ſuſcitator, triſtium conſolator*, continuë le meſme Pere: telles furent les benedictions que le Sauveur voulut répandre ſur les afflictions des perſonnes qu'il aimoit, & qui l'aimoient; mais auſſi faut-il avoüer que leurs épreuves ne furent pas moindres; car à peine leur eut-on annoncé de la part du Sauveur que la maladie de leur frere n'iroit pas à la mort, *infirmitas hæc non eſt ad mortem*; à peine cette conſolante prédiction eut-elle comblé de joye ſes bonnes ſœurs, qu'elles virent ce même frere expirer entre leurs bras; comment leur foy put-elle alors n'être pas ébranlée? quel trouble cet accident ne jetta-t'il pas dans leur ame? d'autant plus que leur divin Maître ne

venant point, & le corps du deffunt ayant déja demeuré quatre jours dans le tombeau, toute leur esperance & toute leur confiance sembloient être ensevelies avec le défunt. Pourquoy donc s'étonner, comme observe saint Chrysostome, si les Justes & les amis de Dieu souffrent souvent en ce monde des angoisses & des perplexitez, *per hoc nos erudiens non contristari, si qua infirmitas facta fuerit circa bonos viros & amicos Dei.* Il est vray cependant que si le Seigneur semble quelquefois refuser à ses fidelles serviteurs ce qu'ils demandent, il leur donne ordinairement par ailleurs plusqu'ils ne demandent, quoy qu'avec des mortifications qu'ils ne demandent pas, qui neanmoins rendent ses dons plus utiles, car si le Sauveur n'accorda pas à ces bien-aimées sœurs la guerison de leur frere qu'elles demandoient pour leur consolation, ainsi que les Juifs présumerent vainement de faire, *multi autem ex Judæis venerant ad Martham, & Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo*, il leur accorda la resurrection de leur frere qui dut bien les consoler davantage.

S'il ne leur accorda pas la guerison de leur frere malade, dans laquelle sans doute elles eussent trouvé un grand affermissement dans la foy, ainsi que les Juifs parurent le desirer pour eux, disant: Est ce que celuy-cy qui a ouvert les yeux de l'aveugle né, ne pouvoit pas empêcher que le Lazare ne mourût, & nous porter par ce miracle à croire en luy? *non poterat hic qui aperuit oculos cæci nati, facere ut hic non moreretur.* Il leur accorda la resurrection de leur frere de-

cedé depuis quatre jours, merveille bien plus capable de les affermir dans la foy, que n'auroit fait sa guerison; car, comme observe saint Augustin, *majora sunt opera mortuos suscitare, quàm languidos sanare.*

Quelle gloire donc pour le Lazare de ce que la maladie, qui dans les autres ne sert qu'à faire déplorer la foiblesse de l'homme, servit en luy à faire éclater la puissance de Dieu, *hæc infirmitas non est ad mortem, sed pro gloria Dei*: sa mort corporelle à rendre la vie spirituelle aux Juifs incrédules, *multi ergo ex Judæis qui viderant crediderunt in eum*; sa résurrection & sa sortie du tombeau, à être une démonstration éclatante de la divinité du Sauveur, le souverain Maître de la vie & de la mort, *infirmitas hæc non est ad mortem, sed ut glorificetur filius Dei per eam*, & à devenir comme les prémices, & l'image de la résurrection de Jesus-Christ, qui peu aprés devoit s'operer presque au même lieu.

Enfin s'il n'accorda pas à Marthe & Marie la guerison de leur frere, qu'elles luy demandoient comme un témoignage de sa charité envers elles, il leur accorda la résurrection de leur frere, qui leur fut un témoignage incomparablement plus fort de sa charité, que ne leur eût été la guerison de leur frere, puisqu'outre la grandeur d'un tel bienfait, qui surpassoit bien celuy de la guerison, il parut luy rendre la vie aux dépens même de la sienne, circonstance trés-digne de remarque: car à peine eut-on annoncé la mort du Lazare au Sauveur, qu'il prit la résolution de l'aller ressusciter, sçachant bien neanmoins, & prévoyant bien que cette résurrection attireroit infailliblement

l'Arrêt de sa mort ; qu'il alloit rendre la vie à son amy, aux dépens de la sienne propre, & faire par avance pour luy ce qu'il devoit faire incessamment pour tout le genre humain, puisque ce miracle fut cause que Caiphe & les Pharisiens assemblez à ce sujet, porterent l'arrêt de condamnation contre Jesus-Christ, & qu'ils l'executerent peu aprés, *ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum.*

Tellement qu'on eût dit que Jesus Christ ne laissoit mourir le Lazare, que pour le ressusciter, *distulit sanare ut posset ressuscitare*, & par-là donner aux sœurs & au frere le plus parfait témoignage de charité qui fut jamais, suivant la maxime même de ce divin Sauveur, que personne n'a une plus grande dilection pour ses amis, que celuy qui donne sa vie pour eux, *majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis.* *S. Aug. hic.*

SECONDE CONSIDERATION.

Deux jours s'étoient écoulez depuis qu'on avoit apris au de-là du Jourdain les nouvelles de la maladie du Lazare, sans que Jesus-Christ en fût encore parti ; *ut ergo audivit quia infirmabatur, tunc quidem mansit in eodem loco duobus diebus* : mais helas ! combien ces deux jours & les deux suivans furent-ils tristes, & longs à nos deux sœurs affligées, & combien leur foy fut-elle exercée ? Leur frere griévement malade, leur frere mort, leur frere inhumé, quels rudes coups à leur tendresse ? Jesus-Christ leur unique ressource absent,

éloigné, inutilement attendu, quel sujet d'inquiétude pour elles? la Prophetie du Sauveur que la maladie de leur frere n'iroit pas à la mort, ne leur devoit-elle pas paroître alors visiblement fausse, & combattre leur croyance que Jesus-Christ étoit veritablement le Fils de Dieu; comment accorder sa prédiction avec l'évenement? sans doute que c'étoit-là un grand sujet de trouble, une forte épreuve, un temps d'orage & d'obscurité pour elles. Mais quoy, n'est-ce pas ainsi que le Seigneur a coûtume d'éprouver ses plus fidelles Disciples pour les fortifier dans la foy, au milieu même des tentations contre la foy? l'Ange avoit assuré saint Joseph que Jesus seroit le Sauveur de son peuple, cependant ce Sauveur a bien de la peine à se sauver luy-même des mains du cruel Herode; & il faut qu'il s'enfuye de nuit en un pays éloigné, comme observe saint Ambroise: *contraria omnino sunt facta promissis.* Les Disciples d'Emaüs avoient esperé que Jesus-Christ seroit le Redempteur d'Israël, cependant voila leur foy éclipsée, ce Rédempteur est vendu, & ne s'est pas racheté luy-même de la mort, *nos autem sperabamus quia ipse redempturus esset Israël.* Jesus-Christ assure aux sœurs de Lazare que la maladie de leur frere ne sera pas à la mort, le voila dans le sepulchre, il falloit que la foy de Marthe & de Madeleine fût encore exercée: La sagesse du Seigneur le jugeoit ainsi convenable à leur bien; car c'est à celuy-là seul qui met l'Or dans le creuset de juger combien de temps il faut l'y laisser, pour être tout-à-fait rafiné, dit saint Chrysostome, *qui enim aurum in fornacem mittit, novit quatenus illud*

illud incendi, atque igneſcere, & quando igne oporteat educi. Il falloit encore que leur vertu fût plus épurée: ſi le Prophete Elie à qui le Seigneur avoit donné le pouvoir d'ouvrir & de fermer le Ciel, & par conſequent de cauſer la fertilité ou la ſterilité de la Terre, n'eût pas eté reduit à demander l'aumône à une pauvre veuve, qui ſe voyoit elle-même reduite à la veille de mourir de faim, & ſi cette pauvre femme n'eût eu le zele de luy conſerver la vie aux dépens de la ſienne propre, nous n'aurions pas eu ce rare & double exemple d'humilité dans ce Prophete, & de charité dans cette veuve: combien donc ces deux pieuſes ſœurs nous ont-elles édifié, d'être demeurées fermes dans la Foy en Jeſus-Chriſt malgré les tentations de doute & d'incredulité qu'elles purent avoir dans cette occaſion? car leur frere étant encore dans le tombeau, l'une d'elles interrogée ſur cet article important, repondit qu'elle avoit toûjours crû ſans jamais heſiter que Jeſus-Chriſt étoit le Fils du Dieu vivant venu au monde, *utique Domine ego credidi quia tu es Chriſtus filius Dei vivi qui in hunc mundum veniſti.* Elle n'attendit pas à croire en Jeſus-Chriſt quand il eut reſſuſcité le Lazare, pour luy dire comme la Sunamite à Elie aprés qu'il eut reſſuſcité le fils de cette veuve, maintenant je croy que la parole du Seigneur eſt veritable en vous, *nunc in iſto cognovi*; mais elle crut en Jeſus-Chriſt lors même qu'il luy avoit mandé que la maladie du Lazare n'étoit pas à la mort, & que cependant elle le voyoit actuellement dans le ſepulchre: elle ne dit pas lorſqu'il en ſortoit, je crois

à present, *ego credo*, mais elle dit lors qu'il y étoit encore, j'ay toûjours crû, que vous êtes le Fils de Dieu vivant, & par consequent la verité même essentielle, *ego credidi, quia tu es Christus filius Dei vivi.* Mon foible esprit n'a pu concilier ces deux choses, ce que je voyois, & ce qu'on m'avoit mandé, mais j'ay toûjours crû que vous êtes le Fils unique du Pere, & par consequent incapable de mensonge, *ego credidi*; foy merveilleuse en deux personnes d'un sexe de luy-méme si foible & si variable, qui ne se scandaliserent point d'une contradiction si apparente, dit saint Chrysostome: *in quo id admiratione dignum est, quod audientes sorores infirmitatem illam non esse ad mortem, deinde mortuum videntes, non sunt scandalizatæ cùm contra accidisset quod dixerat; neque mentitum putaverunt.* Bien davantage, elles parurent plus fortes que les Apôtres puisqu'elles professerent hautement leur foy en presence même des Juifs que les Apôtres paroissoient redouter jusqu'à n'oser aller en Judée. En effet le tems destiné pour purifier l'or de la fidelité de ces deux sœurs dans le creuset de tant d'afflictions & d'épreuves étant expiré, & Jesus-Christ voulant aller les consoler, il dit à ses disciples qu'il falloit retourner en Judée, *eamus in Judæam iterum*: à ce discours les disciples furent comme effrayez, *hoc dicto, videte quemadmodum discipuli territi fuerint*, continuë saint Augustin: couvrans neanmoins la crainte qu'ils avoient d'être eux-mêmes lapidez, de celle qu'ils feignoient avoir que leur maître ne le fût; comment est ce que vous voulez retourner en Judée, luy re-

partirent-ils, vû qu'il y a ſi peu que les Juifs cherchoient à vous y lapider? *Rabbi nunc quærebant Judęi te lapidare, & iterum vadis illuc!* pourquoy de nouveau vous livrer à leur fureur? Ils s'efforçoient d'empecher que celuy-là ne mourût, qui par ſa mort devoit empecher qu'ils ne mouruſſent, *voluerunt enim conſilium dare Domino, ne moreretur, qui venerat mori ne ipſi morerentur:* c'eſt pourquoy le Seigneur voulant les reprendre de leur trop grande timidité, & de leur peu de foy, *redarguere volens illorum dubitationem & infidelitatem*, leur tint un diſcours qui ſans doute fut une nuit dans leur eſprit, & qui ne le ſera pas moins dans le nôtre, ſi nous n'avons ſoin d'invoquer ce jour qui ſeul peut diſſiper nos tenebres interieures: *de die quidem locutus eſt, ſed in noſtra intelligentia, quaſi adhuc nox eſt, invocemus diem ut expellat noctem.* Eſt-ce, S. Aug. Ibid. leur repondit il, qu'il n'y a pas douze heures au jour de ma vie, les unes pour faire voir mon infirmité, comme il a paru par ma retraite de la Judée; les autres pour faire éclater ma puiſſance, comme il va paroître par mon retour en Bethanie, *etenim diſceſſit ut homo, ſed in redeundo quaſi oblitus infirmitatem oſtendit poteſtatem*, ne craignez donc point, mes diſciples, de vous égarer étant à ma ſuite: que ceux-là craignent de s'égarer, qui marchans dans les tenebres, & ne ſachans où ils vont, s'expoſent à heurter contre les autres, & à être heurtez eux-mêmes par les autres: mais pour vous qui marchez à la lumiere qui forme les douze heures du jour de ma vie, vous devez être en repos où s'adreſſeront vos pas, tandis que vous me

verrez reluire à vôtre teste pour vous éclairer, *me sequimini, si non vultis offendere.* Ensuite il leur dit, Lazare nôtre amy dort, mais je m'en vas le tirer du sommeil, leur declarant par ces paroles tendres la cause de son retour en Judée, & voulant les interesser dans ce voyage puisqu'il l'entreprenoit en faveur de leur amy commun, dont ils avoient ressenti tant de bons offices, & qu'il est d'une parfaite charité d'aller visiter les malades qui d'ailleurs ne sont pas en état de venir à nous pour y trouver de la consolation & du soulagement, *Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut à somno excitem illlum,* œuvre de misericorde qui sans doute ne peut être que trés-agreable à Dieu, & que les Apôtres neanmoins ne paroissoient gueres pour lors disposez de pratiquer envers le Lazare, tant l'aprehension qu'ils avoient des Juifs étoit forte & leur charité foible, mais qui se perfectionna bien depuis & dans eux, & dans l'Eglise, & dont les Anges même voulurent quelquefois être les cooperateurs, & nous en donner l'exemple. Un bon Solitaire resté malade dans sa cellule sans qu'on y eût pris garde, fut assisté par un Ange qui vint de la part de Dieu, comme pour luy servir d'Infirmier pendant les derniers jours de sa vie, *& ecce jam dies septem sunt, ex quo Dominus Angelum misit ut ministraret mihi.* Saint Denis d'Alexandrie rapporte que dans le tems d'une grande contagion, les Chrétiens de sa ville animez de l'amour de Jesus-Christ, negligeant le soin de leur santé propre & de leur vie, visitoient assiduëment les pestiferez, se tenoient nuit & jour auprés d'eux,

s'infectoient de leurs maux, en les pensant, & demeurant continuellement avec eux, ils contractoient le mal dont ils guérissoient les autres, ils rendoient la vie aux moribonds, aux dépens de la leur: *Plurimi quidem ex fratribus nostris, ob nimiam charitatem curam omnem propriæ salutis abjicientes, dum ægros securè atque audacter invisunt, eisque assiduè ministrant, unà cum illis mortui sunt, aliorum ægritudine libentissimè sese implentes, & proximorum morbum in semetipsos quodammodo attrahentes, & qui alios ægrotantes curaverant, & in pristinam valetudinem restituerant, ipsi interierunt, mortem illorum in se ipsos traducentes*: ce qui ne paroît pas d'un moindre merite que le Martyre même, ajoûte ce Pere, *adeò ut genus hoc mortis ob pietatem, fideique constantiam, nequaquam inferius Martyrio censeatur.*

Ce discours neanmoins de Nostre-Seigneur que le Lazare dormoit, & qu'il alloit le reveiller, paroissoit peu intelligible aux Apostres, sur tout Bethanie estant à trois ou quatre journées du lieu où ils estoient: Comment pouvoit il dire qu'il alloit le réveiller? D'ailleurs les Apostres ne parlant encore que suivant ce qu'ils concevoient, c'est-à-dire fort grossierement, *quomodo intellexerunt sic responderunt*, renouvellerent leur crainte au sujet du voyage en Judée, ce qui les obligea de dire, que si Lazare dormoit, il estoit guery, *si dormit, salvus erit*; & par consequent qu'il sembloit convenable de le laisser en paix reprendre ses forces sans aller troubler son repos: *Sinamus eum dormire ut citius convalescat*, ajoûte saint Chrysostome, qui les fait ainsi raisonner: *Si* *S. Aug.*

dormit, non igitur utile est ut tu vadas ad excitandum eum. Mais le Sauveur leur expliquant cet enigme, leur annonça clairement que le Lazare estoit mort: *Lazarus mortuus est*, montrant par-là son esprit prophetique & sa qualité de Juge, devant qui les ames des défunts doivent comparoistre au sortir de cette vie, ainsi qu'avoit fait celle du Lazare, dit saint Augustin, *ad cujus manus anima morientis exierat.* Allons donc à luy, continua le Seigneur, *eamus ad eum*, leur insinuant par cette expression que les morts n'estoient pas moins capables de ses visites que les vivans, les affligez pour en être consolez, les malades pour en être gueris, les morts pour en être ressuscitez, & tous pour luy être presentez. Il leur dit donc, qu'il se réjoüissoit de ce voyage, parce que le reveil de Lazare enseveli dans le tombeau, reveilleroit la foy endormie des Apostres dans leur cœur: *Sed gaudeo propter vos ut credatis.* Pour lors saint Thomas voulant encourager les Disciples, & les faire resoudre à ce voyage, dit ces paroles également pleines d'amour & de zele (& peut estre de présomption, aussi-bien que le furent celles de saint Pierre, lorsqu'il se vanta qu'il n'abandonneroit pas son Maistre, quand tous les autres l'abandonneroient: *Sic enim loquebatur, quasi facere posset quæ alios hortabatur, immemor suæ fragilitatis sicut & Petrus*, dit un Pere,) (ce que son défaut de foy sur la resurrection de Jesus-Christ, laquelle il refusa de croire, à moins qu'il ne mît ses doigts & sa main dans les playes du Sauveur, fit assez voir.) Allons-y, dit-il donc, nous autres aussi, afin que s'il le faut, nous mourions avec luy: *Dixit ergo Tho-*

mas ad condiscipulos, eamus & nos ut moriamur cum eo: Resolution genereuse qui renferme de plus la disposition heroïque du vray fidele, non-seulement de ne craindre la mort, mais d'aller au devant d'elle, quand il le faut, ainsi que Jesus-Christ en a donné l'exemple, & merite la grace, nous apprenant à mourir pour luy de la maniere dont il a voulu mourir pour nous, puisque voyant l'heure de sa passion arrivée, il se leva de son oraison, & se mettant à la teste des Apostres, il leur dit, animé d'un courage bien autre que celuy de saint Thomas: Levez-vous, allons à la rencontre des satellites qui me cherchent, voilà que celuy qui me trahit s'approche: *Surgite eamus, ecce qui me tradet prope est* Que de Martyrs par une secrette inspiration, se conformant à ce divin modele, ont méprisé la mort, & fait voir en eux un amour ardent envers Dieu & envers le prochain! contentons-nous icy d'un seul exemple rapporté par saint Gregoire le grand: Un homme innocent condamné à la mort par des barbares, fit pitié à un saint Prestre, qui par ses vertus éminentes s'estoit rendu venerable à ces infideles même; ce bon Prestre obtint d'eux qu'il le garderoit pendant la nuit, ce qu'ils luy accorderent, à la charge qu'il mourroit luy-même au lieu & place de ce prisonnier, s'il ne le representoit pas le lendemain; malgré cette menace, ce charitable ministre de Jesus-Christ obligea le prisonnier de se retirer, s'exposant visiblement à mourir pour luy. En effet, le matin venu, ces infideles extremement irritez s'assemblerent pour voir trancher la teste à ce

bon Prestre : mais le bras du bourreau déja levé, demeura immobile, ce qui joint à d'autres merveilles, toucha tellement le cœur de ces barbares, que non-seulement ils luy laisserent la vie & la liberté, mais de plus qu'ils l'accorderent à plusieurs chretiens qu'ils tenoient en esclavage : *Factumque est, cum se unus pro uno morti obtulit, multos à morte liberavit ;* accomplissant de cette sorte à la lettre la resolution de saint Thomas, lorsque s'adressant aux autres Apostres il leur dit cette parole qui devoit tant fructifier dans l'Eglise : *Eamus & nos ut moriamur cum eo.* Allons & mourons avec luy, & pour luy.

TROISIE'ME CONSIDERATION.

Le Sauveur vint donc en Bethanie où tout estoit en deüil, afin de consoler nos deux sœurs affligées, & leur rendre cet office de charité, que la pieté tendre & veritable a de tout temps inspiré au prochain misericordieux ; ainsi la famille de Jacob s'assembla pour adoucir la douleur que ressentoit ce saint Patriarche de la perte de Joseph son bien-aimé fils, *ut lenirent dolorem patris.* Il en fut de même des amis du bienheureux homme Job, lesquels ayant appris les desastres dont le Seigneur avoit permis qu'il fût affligé, se donnerent rendez vous chez luy, pour mesler leurs larmes avec les siennes : *Condixerant enim ut pariter venientes visitarent eum, & consolarentur.* Ces sentimens de condoleance sont sans doute beaucoup plus agréables à Dieu, & plus conformes à l'esprit &

l'exemple de Jesus-Christ qu'une vertu seche qui se fait un merite de son insensibilité, & qui loin de soulager le juste affligé, le fait davantage gémir, & dire avec le Prophete desolé : J'ay attendu que quelqu'un touché de compassion pour mes maux voulût s'attrister avec moy ; mais helas ! je n'ay trouvé dans mes peines aucun consolateur : *Et sustinui qui simul contristaretur, & non fuit.* J'ay cherché quelqu'un qui me soûtînt dans mes abbatemens, mais helas ! je n'ay trouvé aucune commiseration en personne, *& qui consolaretur, & non inveni.* Il est vray que le cœur humain peut ne pas s'affliger dans ces occasions, continuë toûjours saint Augustin, *potest non dolere cor humanum defuncto carissimo*; cependant il est bien mieux de montrer en s'affligeant qu'on porte un cœur humain, que de montrer en ne s'affligeant pas qu'on porte un cœur inhumain, *melius tamen dolet & sanatur cor humanum, quàm non dolendo fit inhumanum.* Et aprés tout, si le Seigneur ne nous a pas commandé de pleurer, du moins nous l'a t-il permis, *si non jussit præcepto, concessit exemplo.* *Ser. 45. de v. ib. Apost.*

Ce fut dans cet esprit que le Sauveur vint en Bethanie, où plusieurs Juifs s'étoient aussi rendus pour consoler Marthe & Marie sur la mort de leur frere. Marthe apprenant que le Sauveur arrivoit, accourut au-devant de luy, & luy dit toute desolée ces tristes paroles : Seigneur, si vous aviez été icy, mon frere ne seroit pas mort, *Domine, si fuisses hîc, frater meus non fuisset mortuus*; sur quoy l'on peut observer,

1°. Combien les consolations qui viennent de la

part des hommes sont foibles en comparaison des consolations qui viennent de la part de Dieu : celles-là ne consistent qu'en des paroles & des démonstrations d'amitié d'elles-mêmes steriles & impuissantes de nous redonner le bien dont nous regrettons la perte. Telles étoient celles des Juifs venus de Jerusalem en Bethanie pour consoler nos deux sœurs, *multi ex Judæis venerant ad Martham & Mariam, ut consolarentur eas de fratre suo*; consolations vaines, qui n'apportent aucun remede efficace au mal, qui ne servent souvent qu'à l'aigrir & qu'à fatiguer la patience de celuy qui souffre. De quoy le saint homme Job se plaignoit, disant qu'au lieu de trouver de la douceur dans les discours de ses amis, il n'y avoit trouvé que de l'amertume, *consolatores onerosi omnes vos estis*. Au contraire les consolations qui viennent de la part de Dieu sont réelles, & effectives, elles appaisent la douleur, elles fortifient le courage, elles remettent en possession du bien perdu, ou elles en font aimer la privation : de cette sorte Dieu consola Jacob de la perte de Joseph, qu'il croyoit avoir été devoré par des bêtes feroces, en luy rendant ce même fils comblé d'honneur & de gloire. Dieu consola Job, en luy redonnant au double les biens qu'on luy avoit ravis.

2°. Combien la foy de Marthe étoit encore imparfaite : elle croyo't à la verité que Jesus-Christ eût pû, s'il avoit été present en Bethanie, empêcher que Lazare ne mourût ; mais elle ne parut pas croire qu'il eût pû le guerir étant absent; elle ne présumoit en

luy qu'une vertu bornée, qui ne le rendoit pas present par tout & puissant par tout, suivant la plainte du Seigneur par le Prophete : Pensez vous que je ne suis Dieu que de prés, & non de loin? *Putasne Deus è vicino ego sum, dicit Dominus, & non Deus de longè?* Est-ce que je ne remplis pas le Ciel & la Terre, dit le Seigneur? *Numquid non cœlum & terram ego impleo, dicit Dominus.* Car si elle eût crû cela de Jesus-Christ, elle eût dû dire, Seigneur, *si vous l'aviez voulu*, indépendemment de vôtre presence ou absence corporelle, mon frere seroit encore en vie; au lieu qu'elle disoit: Seigneur, *si vous aviez été icy*, mon frere ne seroit pas mort: Semblable à tant d'autres infirmes en la foy, qui disoient par tout dans l'Evangile: Seigneur, venez, Seigneur, descendez, Seigneur, entrez chez moy avant que le malade meure; comme si sans y entrer il n'eût pû le guerir: Tel étoit encore ce Pere affligé, qui doutant de la puissance de Jesus-Christ, s'écrioit, Seigneur, si vous pouvez quelque chose, aidez-nous: *Si quid potes, adjuva nos, misertus nostri.* Jer. 23. 23.

En second lieu, Marthe croyoit bien, & que Jesus-Christ pouvoit guerir son frere, & que s'il eût été present, il eût pû l'empêcher de mourir, & même qu'il pouvoit le ressusciter; mais tout cela par voye de priere & d'intercession auprés de Dieu, ainsi que feroit un grand Saint ami du Seigneur, & non par sa propre vertu, ainsi que feroit le Seigneur mesme; elle croyoit bien que Jesus-Christ étoit tout-puissant auprés de Dieu, pour en obtenir ce qu'il luy demanderoit; mais elle ne croyoit pas qu'il fût tout-puissant pour accor-

der ce qu'on demanderoit de luy ; elle croyoit bien que Jesus Christ étoit un homme divin, mais elle ne croyoit pas qu'il fût un homme Dieu : car si elle eût bien crû la Divinité du Fils, elle n'eût pas dit : Maintenant, Seigneur, quoyque mon frere soit mort, je sçay que tout ce que vous demanderez à Dieu il vous l'accordera, *sed & nunc scio quia quæcumque poposceris à Deo, dabit tibi Deus* ; elle auroit plûtôt dit : Maintenant, Seigneur, comme je sçay que rien ne vous est impossible, & qu'il vous est aussi aisé de tirer mon frere du tombeau presentement, comme il vous eût été aisé de l'empescher d'y tomber il y a quatre jours ; je n'ay recours dans mon malheur, ayant perdu tout, qu'à vous seul qui pouvez tout : ce que cependant elle ne dit pas.

Pour dissiper ces doutes, le Sauveur luy dit, non qu'il demandera la resurrection du Lazare, *non ait, poscam* ; mais parlant en maître de la vie & de la mort, & de qui tout dépend, il luy dit d'un ton absolu, vôtre frere ressuscitera, *non ait, poscam ut resurgat, sed resurget frater tuus, à meipso omnia facio*, dit saint Chrysostome.

Afin donc qu'elle comprît bien quel étoit le pouvoir de celuy qui luy parloit de la sorte, il ne luy dit pas : J'obtiendray par mes prieres que vôtre frere ressuscite, ainsi que parloit le Prophete, quand pour rendre la vie à un enfant mort, il se mit en priere, disant : Seigneur mon Dieu, je vous supplie que l'ame de cet enfant retourne dans son corps, *Domine Deus meus, revertatur, obsecro, anima pueri hujus in vis-*

cera ejus. Mais par ces trois mots, *reſurget frater tuus*, il luy prédit, & luy promet abſolument que ſon frere reſſuſcitera, la reprenant tacitement de ſon peu de foy en luy, en ce qu'elle avoit dit que Dieu accorderoit à Jeſus Chriſt tout ce qu'il luy demanderoit, ne croyant pas que ce divin Sauveur pût par ſa propre vertu reſſuſciter un mort, contre ce qu'il avoit dit peu auparavant : de meſme que le Pere reſſuſcite les morts, & les vivifie, ainſi le Fils vivifie ceux qu'il luy plaît; *ſicut enim Pater ſuſcitat mortuos, & vivificat, ſic & Filius quos vult vivificat.* Cette parole, *vôtre frere reſſuſcitera*, n'eſt donc pas une parole d'un ſerviteur qui doit prier afin que le Lazare recouvre la vie, mais d'un maître qui doit commander que le Lazare reſſuſcite, *utique vox iſta eſt imperantis, non precantis*, obſerve ſaint Ambroiſe, & encore plus celles-cy qu'il devoit proferer peu aprés, *Lazare, veni foras.* Ce fut dans ce ſens que le Roy David diſoit à une mere qui lui diſoit qu'on vouloit faire mourir ſon fils : Vôtre fils ne mourra pas, *non cadet de capillis filii tui ;* parce qu'étant Roi abſolu, il devoit commander qu'on laiſſât la vie à cet enfant. Ce n'eſt pas que Marthe ne dît vrai en un ſens, car il convenoit bien à Jeſus-Chriſt entant qu'homme de prier, dit ſaint Thomas; il étoit nôtre Avocat, nôtre Mediateur, nôtre modele. Jeſus-Chriſt prie ſon Pere, dit ſaint Ambroiſe, mais c'eſt pour vous, & non pour lui, non pour obtenir pour lui la puiſſance de vous faire les dons que vous demandez de lui, mais pour impetrer pour vous le merite de les recevoir, *orat ergo Dominus,*

non ut pro se obsecret, sed ut pro te impetret; d'ailleurs, quoyque le Pere ait mis tout en la puissance du Fils, le Fils neanmoins en tant qu'il est homme demande & prie pour l'homme: *Nam etsi omnia posuerit Pater in potestate Filii, Filius tamen ut hominis formam impleret, obsecrandum Patrem putat esse pro nobis, quia advocatus est noster*: ou, comme saint Augustin s'exprime encore plus brievement, Jesus-Christ comme homme prie le Pere, & comme Dieu il agit avec le Pere, *Christus sicut homo invocat Patrem, sicut Deus facit cum Patre.* Mais elle dit faux en un autre sens, entendant par ces paroles *je sçay que vous obtiendrez de Dieu tout ce que vous lui demanderez*; qu'il n'étoit pas assez puissant par lui-même pour accorder tout ce qu'on lui demanderoit, comme de ressusciter les morts, ne sçachant pas encore que si Adam avoit été la mort de tous, Jesus-Christ étoit la resurrection de tous, *quoniam quidem per hominem mors, & per hominem resurrectio mortuorum*, & que comme tous meurent en Adam, tous seront vivifiez en Jesus-Christ, *& sicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Christo omnes vivificabuntur.* Outre cela, continuë saint Chrysostome, est-ce que Jesus-Christ pria quand il ressuscita la fille de Jaïrus, *puella tibi dico surge*, ou le fils de la veuve de Naïm, *adolescens, tibi dico surge*; ou quand il donna des yeux à l'aveugle né, *vade, lava, &c.* quand il chassoit les demons, quand il purifioit les lepreux, quand il guerissoit les paralytiques, quand il commandoit à la mer agitée de se taire, aux flots émûs de se calmer, & aux vents de s'arrêter, *tace, & obmutesce*; quand les

Apôtres faiſoient des miracles en ſon nom, *invocato nomine Jeſu*; & cela en vertu du pouvoir qu'il leur en avoit donné, *infirmos ſanate, mortuos ſuſcitate, leproſos mundate, dæmones ejicite.* Il eſt vray, continuë ſaint Chryſoſtome, que Jeſus-Chriſt quand il reſſuſcita le Lazare, leva les yeux au Ciel, & remercia ſon Pere de ce qu'il l'écoutoit toûjours; mais quelle priere eſt celle-cy? Jeſus-Chriſt remercie avant que d'avoir rien demandé, *Pater, gratias ago tibi.* Qui jamais a prié de cette ſorte? *Quis unquam ita precatus eſt?* Je vous rends graces, dit-il à ſon Pere, de ce que vous faites toûjours ce que je veux, *omnia enim facis quæ volo*: ce qu'il dit, non qu'il ne puiſſe faire lui-même tout ce qu'il veut, mais parce qu'il n'a qu'un même pouvoir & un même vouloir avec ſon Pere, *non tanquam non poſſet, ſed tanquam una eſſet ipſorum ſententia, una voluntas*; gardant de cette ſorte l'humilité dans ſes paroles, & l'autorité dans ſes actions; *in verbis humilitatem, re poteſtatem*; car il ne dit pas, je m'en vas reſſuſciter vôtre frere, je vas l'aracher des bras de la mort, je vas lui rendre la vie, mais *vôtre frere reſſuſcitera.*

3°. Quoique ſous cette parole obſcure, *vôtre frere reſſuſcitera*, qui ne ſemble pas dire nettement, je vas reſſuſciter vôtre frere, *hoc ambiguum fuit, non enim ait, modò reſſuſcito fratrem tuum*, le Sauveur inſinuât ſuffiſamment à Marthe qu'il pouvoit lui-meſme par ſa propre vertu reſſuſciter le Lazare, elle n'acquieſça pas encore à cette importante verité, elle ne dit pas, je croy qu'il ne dépend que de vous de m'accorder tout ce que je vous demanderai; ce qu'elle auroit dû dire,

si elle eût crû Jesus-Christ tout-puissant ; mais elle dit : je croi que vous estes assez puissant auprés de Dieu pour en obtenir ce que vous lüy demanderez pour moy : elle regarda donc cette parole du Sauveur, *vôtre frere ressuscitera*, comme une consolation ordinaire qu'on a coûtume de donner aux Fideles en semblable occasion, & non comme un miracle qu'il alloit operer à sa consideration ; elle paroissoit dire, je sçai que vous étiez assez puissant pour éloigner la mort de mon frere, je sçai que vous nous aimiez assez pour vouloir lui conserver la vie ; mais elle n'ajoûtoit pas, je sçai qu'il ne tient qu'à vous de me rendre mon frere presentement en le ressuscitant, ce qu'elle auroit pourtant dû declarer, si elle eût crû que Jesus-Christ avoit les clefs de la vie & de la mort.

4°. Par ces paroles : Je sçai que mon frere ressuscitera lors de la resurrection au dernier jour, *scio quia resurget in resurrectione in novissimo die*, elle faisoit bien profession de croire l'immortalité de l'ame, la resurrection de la chair, le jugement general, contre les trois erreurs des Hérétiques de son temps ; mais elle n'alloit pas encore jusqu'à confesser la divinité de Jesus Christ, ni par consequent qu'il pouvoit ressusciter les morts, ce qui neanmoins étoit une verité de l'Evangile que Jesus-Christ annonçoit, un article de foy de son temps, & qui le devoit estre de tous les temps.

Marthe entendit donc ces paroles, vôtre frere ressuscitera de la resurrection generale qui se fera à la fin du monde, *scio quia resurget in novissimo die*, répondit-elle

elle : il eſt vray qu'elles étoient un peu obſcures, *verbum ambiguum*, dit ſaint Chryſoſtome ; le Sauveur s'étant ſervi de cette expreſſion par modeſtie & humilité, plûtôt que de dire, j'irai, & je reſſuſciterai vôtre frere ; & d'ailleurs deſirant donner lieu au merite de la foy de Marthe, dont il vouloit exiger la croyance de ſon pouvoir, & l'élever à la connoiſſance de ſa Divinité. Sa foy n'étoit pas encore aſſez forte pour croire que Jeſus-Chriſt pouvoit par lui-même reſſuſciter des morts, & des morts de quatre jours, ni ſa confiance aſſez parfaite pour eſperer que le Sauveur quand il en auroit le pouvoir, voulût l'employer pour reſſuſciter ſon frere, ni ſon amour aſſez hardi pour oſer lui demander cette grace que nul autre n'avoit préſumé de lui demander, quoiqu'il l'eût accordée à quelques-uns ſans qu'ils la demandaſſent : *Maria & Martha ſorores Lazari*, dit S. Auguſtin, *quæ Chriſtum frequenter reſſuſcitaſſe mortuos viderant, fratrem ſuum poſſe reſſuſcitari penitus non credebant.* Mais le Sauveur pour élever l'eſprit de Marthe de plus en plus à la connoiſſance de ce qu'il étoit, ajouta ces mots, *ego ſum reſurrectio & vita*, je ſuis la reſurrection & la vie ; comme voulant lui dire, loin que je ne puiſſe pas reſſuſciter vôtre frere par ma propre vertu, comme vous en doutez, ſur tout étant abſent, ſçachez que c'eſt moy qui ſuis l'auteur de la reſurrect ion, que c'eſt moy qui ſuis la ſource de la vie, que c'eſt moy qui reſſuſcite, que c'eſt moy qui vivifie, que je porte en moy le principe de la reſurrection & de la vie, *ego ſum reſurrectio & vita.* En effet, s'il eût eu beſoin d'un ſecours étranger pour lui aider à reſſuſci-

F

ter le Lazare, ou tout autre, comment eût il été la resurrection, dit saint Chrysostome? *Si enim alio adjutorio indigeret, quomodo ipse resurrectio esset?* Et s'il n'eût pû vivifier que present, & non absent, comment eût-il été la vie? *Si verò ipse est vita, non loco circumscribitur, ubique existens potest sanare.* En effet, est ce que je suis le Seigneur Dieu de pres & non de loin? est ce que je ne remplis pas le Ciel & la terre, dit le Seigneur Dieu? Et par consequent, est ce que je ne suis pas present par tout? est-ce que je ne suis pas puissant par tout? De plus, sçachez que c'est moy qui ressuscite de la mort du peché à la vie de la grace, resurrection infiniment plus difficile & plus precieuse que la resurrection de la mort corporelle à la vie naturelle: Enfin sçachez que celuy qui croit en moy d'une foy vive, & qui meurt en cet état, quoiqu'il meure de la mort corporelle devant les hómes, vivra de la vie spirituelle devant Dieu, *qui credit in me, etiamsi mortuus fuerit, vivet*; parce qu'ayant en soy la vie de la grace que je lui ai communiquée, quoiqu'il meure exterieurement de la mort naturelle selon la chair, *propter mortem carnis*, dit saint Augustin, il vivra interieurement de la vie spirituelle qui est la vraye vie, laquelle de sa nature étant immortelle, durera dans la bienheureuse éternité, *propter vitam spiritûs, & immortalitatem resurrectionis*, continuë le même Pere, en attendant qu'à la resurrection generale, lors de la fin du monde, je le ressuscite selon la chair, en lui faisant reprendre son corps pour le rendre participant du bonheur de son ame: car comme le Pere ressuscite les morts, & les vivifie, ainsi le Fils vivifie

ceux qu'il veut : *Sicut enim Pater suscitat mortuos, & vivificat, sic & Filius quos vult vivificat.* Non toutefois que le Pere veüille ressusciter certains morts, & que le Fils en veüille ressusciter d'autres; *alios ergo Pater, alios Filius?* Non, dit saint Augustin, parce que là où il n'y a qu'une même puissance & une même volonté, là il n'y a qu'une mesme operation : *Ac per hoc eadem Patris & Filii potestas est & voluntas.* Il avoit dit peu auparavant, car l'heure vient, & elle est déja venuë, *quia venit hora, & nunc est*, que les morts entendront la vo ix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront vivront, *quando mortui audient vocem Filii Dei, & qui audierint vivent* : comme on le verra clairement au jour du Jugement, lorsque tous ceux qui sont dans les monumens entendront la voix du Fils de Dieu, *quia venit hora in qua mnes qui in monumentis sunt audient vocem Filii Dei.* Croyez donc que celui qui vous parle peut ressusciter & vivifier, la resurrection qui n'est qu'un retour à la vie, ou une vie redonnée, marchant dans l'ordre naturel devant *la* vivification, *ego sum resurrectio & vita*, & que je ressusciterai & vivifierai tous ceux qui ressusciteront & qui revivront un jour, *totum hoc quod resurgent in animabus & in corporibus, per me erit*, comme parle saint Thomas. Marthe éclairée par une doctrin e si haute crut au Seigneur, qui la lui enseignoit, & qui lui en fit produire un acte tres-excellent, lequel renferme tout, en la faisant acquiescer à ces sublimes veritez par l'interrogation qu'il lui fit : Croyez vous cela, lui dit-il, pour mettre comme le sceau à cette instruction, *credis hoc?* Oüy, Seigneur,

repondit-elle, sans plus hesiter; je crois que vous êtes le Christ le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde: *Utique, Domine, ego credidi, quia tu es Christus Filius Dei vivi, qui in hunc mundum venisti.* Mais combien sa foy s'accrût elle quand elle vit sortir du tombeau son frere à la voix de Jesus-Christ, & ce divin Sauveur faire par avance à l'égard de Lazare, ce qu'il fera à la fin du monde à l'égard de tout le genre humain; en un mot operer un miracle non seulement au dessus de tout ce que la nature auroit pû desirer, mais encore au-dessus de tout ce que la foy auroit osé pretendre, dit saint Augustin, & prouver incontestablement par là sa Divinité qu'il lui avoit prêchée: *Ibi verè Christus probatus est Deus, ubi tantum fecit, quantum ausa non est etiam ipsa fides optare.* Et combien Marthe pouvoit-elle dire alors plus que jamais, oüy, Seigneur, j'ai cru, *ego credidi*, & je crois à present plus fermement que je n'ai fait, & que vous estes la resurrection & la vie, & que celui qui croit en vous d'une foy vive, quoiqu'il meure selon la chair, vivra selon l'esprit, & que vous le ressusciterez au dernier jour, *ego ressuscitabo eum in novissimo die*; & enfin que celui qui vit, & croit en vous, quoiqu'il quitte son corps, ne mourra jamais, & qu'il vivra dans la bienheureuse éternité: *Credidi quia tu es resurrectio, credidi quia tu es vita, credidi quia qui credit in te, & si moriatur, vivet, & qui vivit & credit in te, non morietur in æternum.* Telle fut la fin de cette admirable instruction, tel fut le fruit de ce céleste entretien, tel en fut le succés heureux. Quelle gloire donc ne fut ce pas encore une fois pour le

Lazare, Madeleine & Marthe, & combien grand fut ce témoignage de la dilection de Jesus-Christ envers cette sainte famille, de ce que ce divin Sauveur voulut la choisir pour y annoncer si clairement le mystere & la foy de la resurrection generale, & y donner par avance un crayon de ce qui se passera dans l'Univers à la fin des siecles, & de ce qui devoit bien-tôt estre prêché & crû dans tout le monde, *diligebat autem Jesus Martham, & sororem ejus Mariam & Lazarum.* Trois autres preuves de la dilection de Jesus-Christ envers ces deux sœurs qui sont autant de prérogatives dont il les distingua, dont il les orna, dont il les enrichit.

Premierement, il voulut que leur maison fût l'image de son Eglise, que deux genres de vie doivent à jamais orer, en recompense de ce que leur maison l'avoit honoré, Marthe figura la vie active, Marie figura la vie contemplative, *laborabat illa, vacabat ista* Marie demeure au dedans pour attendre le Seigneur, Marthe court au dehors pour recevoir le Seigneur, & toutes deux chacune en sa maniere, remplissent le lieu du parfum, l'une de ses tranquilles meditations, *domus impleta est odore unguenti....* l'autre de ses edifiantes actions, *satagebat circa frequens ministerium.*

Il voulut en second lieu que Marthe representât l'Eglise militante, & Marie l Eglise triomphante, Quoy de plus glorieux pour ces deux sœurs, *Martha significat Ecclesiam quæ nunc est, Maria significat Ecclesiam quæ tunc erit.* Apprenez donc vous tous capables de penetrer les plus hauts mysteres, vous tous capables de les croire, s'écrie encore le mesme Pere: *Videtis er-*

go, & magnum aliquid intelligitis, quicumque intelligitis, & qui non intelligitis. Apprenez que dans ces deux admirables sœurs, toutes deux aimées du Seigneur, toutes deux aimans le Seigneur, toutes deux disciples du Seigneur, furent figurées deux sortes de vies, *duas vitas esse figuratas*; la vie presente & la vie future, la vie temporelle & la vie éternelle, *præsentem & futuram, temporalem & æternam.*

Troisiemement, il ordonna que l'on prêchat par tout le monde, où son Evangile seroit préché, la sainte dilection que ces deux sœurs avoient eu pour lui, & la charité singuliere qu'il avoit eu pour elles; que par tout où l'on publieroit la charité de Jesus-Christ envers le genre humain, par tout on publiât la charité de Madeleine envers Jesus-Christ, *dilexit multum*; il prédit que la chose seroit ainsi, il le promit, & il le jura : *Amen dico vobis, ubicumque prædicatum fuerit Evangelium istud in universo mundo, & quod fecit hæc narrabitur in memoriam ejus.* Et dans ce mesme esprit il voulut qu'on lût à jamais dans son Evangile, qu'aprés sa resurrection, il s'étoit premierement apparu à Madeleine, *apparuit primò Mariæ Magdalenę*, que ce fut cette fidelle Evangeliste, qui la premiere le vit ressuscité, qui porta la premiere nouvelle de ce grand mystere aux Apôtres jusqu'alors incredules; que pour cette raison elle fût nommée par les Docteurs de son Eglise l'Apôtre des Apôtres, & que par tout où l'Evangile retentiroit, dit saint Chrysostome, par tout on y fît retentir que la foy de la resurrection avoit été premierement cruë & annoncée par Madeleine, avec

ſon zele de la prêcher aux autres, *venit Maria Magdalene annuntians Diſcipulis quia vidi Dominum*, & que de cette ſorte le Perſe & l'Indien, le Scythe & le Thrace, le Sarmate & le Barbare, en un mot que toutes les Nations de la terre entendiſſent la voix de Madeleine aſſurante aux Apôtres. & en leurs perſonnes à toutes les Nations de l'Univers, qu'elle avoit vû la premiere Jesus-Chriſt triompher de la mort, ſortir du tombeau, & s'être reſſuſcité lui même, & commencer par-là à annoncer au genre humain la bonne nouvelle de la reſurrection du genre humain, dont celle de Jeſus-Chriſt étoit les prémices, *Perſæ, Indi, Scythæ, Thraces, Sauromatæ; quique, Mauritaniam, quique inſulas Orcades habitant, magnâ predicarent voce, &c.*

QUATRIE'ME CONSIDERATION.

S'il eſt vray, ſelon le Sage, qu'il vaut mieux aller dans une maiſon où l'on pleure, que dans une maiſon où l'on ſe réjoüit, parce que la premiere nous fait ſouvenir de nos fins dernieres, qu'il nous eſt ſi important de méditer, *in illa enim finis cunctorum admonetur hominum*, & que l'autre nous les fait oublier, entrons aujourd'huy dans la maiſon de Lazare, & voyons ce qui s'y paſſe.

Premierement, le Sauveur émû de compaſſion à la vûë des larmes que les deux ſœurs & les Juifs preſens verſoient, touché ſenſiblement des calamitez où le peché, la mort & le demon avoient reduit le genre humain, & aprés avoir témoigné ſa douleur, ſa

compaſſion & ſon indignation, voulant par la reſurrection de Lazare donner un crayon & un commencement à nôtre reparation, demanda où l'on avoit déposé le corps du defunt, *ubi poſuiſtis eum*. Arrêtons-nous un moment icy.

1°. Car en effet, où met-on nos corps quand nous ſommes decedez? A peine avons-nous fermé les yeux, à peine l'ame a-t-elle abandonné ſon domicile, que nous donnons de l'effroy à tout le monde, à ceux mêmes qui nous aimoient le plus cherement, qui nous étoient le plus étroitement unis par les liens de la nature, de l'inclination & de la Religion; on a peur d'un cadavre, l'enfant délaiſſe le pere ſi-tôt qu'il a expiré, l'épouſe le mari, l'ami ſe retire, chacun s'enfuit, ſous pretexte d'affliction, mais dans la verité par l'horreur qu'on a d'un mort, *mortem horret non opinio, ſed natura*; on hâte l'enterrement, on met le defunt le plûtôt qu'on peut hors de la maiſon, devenue alors comme inhabitable & deſerte, on le jette dans une foſſe qu'on a creuſée, on le couvre de terre, on l'abandonne, & l'on s'en va: tel eſt le lieu le plus honorable aprés la mort; car l'on regarde comme une cruelle inhumanité, de ne pas inhumer les morts & de les laiſſer ſans ſepulture, & le dernier ſouhait d'un défunt devant eſtre qu'on le couvre de terre aprés ſon déceds, & qu'on ne le laiſſe pas expoſé aux injures de l'air, aux outrages des animaux, & à l'horreur des vivans, offenſez d'un tel objet. O Dieu, quel triſte avantage eſt celui-ci, ô homme orgueilleux, s'écrie le Prophete! que vôtre ſuperbe ſera atterrée, lorſque vôtre

vôtre cadavre giſant dans le tombeau aura la tigne pour lit mollet, ſur lequel vous ſerez couché, & que pour couverture vous aurez un tiſſu de vers : *Detracta eſt ad inferos ſuperbia tua, concidit cadaver tuum, ſubter te ſternetur tinea, & operimentum tuum erunt vermes.* Jer. 14.11. Aprés quoy vôtre memoire ſera à ſon tour enſevelie dans un noir oubli, *oblivioni datus ſum tanquam mortuus.* Voilà où aboutiſſent les grandeurs humaines, & l'abîme d'humiliation où tombe l'homme ſuperbe, pour ne plus s'en relever que quand les Cieux ſeront uſez à force de tourner, *donec atteratur cœlum non evigilabit nec conſurget de loco ſuo.* Telle eſt la premiere reflexion que nous devons faire à l'occaſion de cette parole du Sauveur demandant où l'on avoit mis le corps du Lazare, *ubi poſuiſtis eum.*

11°. En voicy une ſeconde, priſe de la réponſe que Marthe fit à Jeſus-Chriſt, Seigneur, luy dit-elle, vous demandez où l'on a mis le corps du Lazare? *ubi poſuiſtis eum?* venez & voyez, *veni & vide*; & cela dit, elle le conduiſit au monument de ſon frere. Joignons-nous à leur compagnie, & voyons l'état où le Lazare ſe trouvoit, c'eſt-à-dire, la nudité pitoyable où la mort l'avoit reduit. Conſiderons que le Lazare, d'ailleurs homme riche, & de qualité, comme on le voit, & par ſes maiſons, & par les viſites des Juifs, n'avoit rien retenu de tous les biens qu'il poſſedoit en ce monde, que le ſeul ſuaire qui l'envelopoit dans le tombeau, *& facies illius ſudario erat ligata*, encore ne le poſſedoit-il pas, à proprement parler : comme nous n'avons rien apporté en ce monde, diſoit l'Apôtre,

aussi n'en remporterons nous rien, *ni'il intulimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auferre quid possumus.* C'est-à dire que la mort nous enleve tout, nous ôte tout, nous prive de tout, de voir la beauté du Ciel & du Firmament, de la splendeur du Soleil & des Astres, des élemens & de ce qu'ils renferment, de la lumiere du jour & du repos de la nuit, suivant cette prédiction du Prophete, qu'alors le Soleil se couchera pour nous en plein midy, & que la terre nous deviendra tenebreuse au milieu du jour : *Occidet Sol in*
Ose. 8. 9. *meridie, & tenebrescere faciam terram in die luminis.* De plus la mort nous prive de tout ce que nous possedons en ce bas monde, de la terre & de la mer, de l'air, de l'eau, du feu, des terres, des climats, des regions, des villes & des maisons, des meubles & des équipages, des possessions, des compagnies, & des societez, du commerce du monde & des affaires du siecle, des charges & des emplois, de l'or & de l'argent. Le riche quand il s'endormira du sommeil de la
Job 37. 19. mort, disoit le bien-heureux homme Job, n'emportera rien avec luy de tout ce qu'il possedoit : *Dives cùm dormierit, nihil secum auferet;* il ouvrira ses yeux mourans, & il ne trouvera plus rien qui lui appartienne, *aperiet oculos suos, & nihil inveniet;* il n'y aura plus pour lui de parens, d'amis, de femmes, d'enfans, de serviteurs, de dignitez, de grandeurs, de titres, de qualitez ni de noblesse, tout cela lui disparoîtra pour toûjours; c'est pourquoy l'Ecriture aprés avoir par tout nommé Roy le saint Prophete David, quand elle vient à parler de sa fin, elle lui ôte la glorieuse quali-

té de Souverain, & dit seulement que les jours de David s'approcherent ausquels il devoit mourir, *appropinquaverunt autem dies David ut moreretur.* L'homme en ce triste état n'aura plus l'usage de la vûë, ni de l'oüie, ni de la parole, du marcher, ni du toucher, du boire, ni du manger, il perd sa famille & ses enfans, & il se perd dans la triste pensée de ce qu'ils deviendront, s'ils seront heureux ou malheureux, riches ou pauvres, s'ils vivront dans l'éclat ou dans l'ignominie, *sive nobiles fuerint, sive ignobiles, non intelliget*; en un mot, de ce qu'ils seront, & de ce qu'il sera bien-tôt lui-même, *& anima illius super semetipso lugebit.* Ne portez point envie à l'homme devenu riche, n'admirez point sa gloire comme une grande chose, dit le Psalmiste, *ne timueris cùm dives factus fuerit homo, & cùm multiplicata fuerit gloria domûs ejus*, parce que lors de sa mort il n'emportera rien de ces biens passagers, & que cette pretenduë gloire ne descendra point avec lui dans le tombeau, *quoniam cùm interierit non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus*: sort déplorable où l'homme se trouve reduit; *miserabilis prorsus infirmitas*, tel qu'il est venu, tel s'en retourne-t il, *quomodo venit, sic revertetur*; il est sorti nud du sein de sa mere, il rentrera nud dans le sein de la terre, *nudus egressus sum de utero matris meæ, nudus revertar illuc.* Il dit un éternel adieu à ce monde entier, il ne reviendra plus dans la maison qu'il habitoit, *nec revertetur ultra in domum suam*; il sera oublié de tout le monde, & il ne se souviendra plus de personne, semblable à une nuée que le vent dissipe, il disparoît pour ne plus paroître, *sicut consu-*

mitur nubes & pertransit, nec revertetur ultra in domum suam, neque cognoscet amplius locum suum; & l'on peut demander quand une fois la mort l'a depoüille de tout & reduit en cendres, où est-il, & qu'est il devenu? *Homo verò cùm nudatus fuerit, atque consumptus, ubi quæso est?* Combien donc ce grand Roy mourant etonné de se voir à sa derniere heure, ordonna t il sagement qu'on mît un drap mortuaire au haut d'une lance, & qu'on allât crier par toute la ville, que ce grand Heros, ce Monarque absolu de toute l'Asie, n'emportoit rien avec lui de toute sa gloire, de toutes ses grandeurs, & de tous ses tresors, que le vil suaire dont on devoit bien tôt enveloper son cadavre dans le sepulchre.

C'étoit l'état où se trouvoit Lazare, & par consequent, à quoy bon tant de soins & de sollicitudes des affaires de ce monde, pourquoy tant d'inquietude de l'avenir, tant d'attachement aux biens de cette vie? O pensée salutaire de la mort, combien avez-vous peuplé de deserts? combien avez-vous rempli de Monasteres? combien avez-vous converti de pecheurs & animé de Justes? C'étoit là le premier état où la mort avoit reduit Lazare, *& facies ejus sudario erat ligata*, car pour tout le reste il le laissa.

Voicy le second: Le Sauveur ayant demandé où l'on avoit déposé le corps du défunt, on lui répondit; Seigneur, venez & voyez. C'étoit un caveau fermé au-dessus d'une pierre qu'il fallut lever, *erat autem spelunca, & lapis superpositus erat ei.* Allons-y en esprit, & descendons-y, nous appercevrons un corps

mort étendu de son long, un cadavre difforme, affreux, effrayant, horrible, déja infect & puant, *jam fœtet*, quel spectacle ! qui pourroit exprimer icy la dissolution du corps humain dans le tombeau ? cette chair qui devient d'abord enflée, puis livide & noire, qui se resoud ensuite en ordure & en pus, qui flue de tous côtez une horrible pourriture, une fourmiliere de vers qui s'engendrent de cette matiere corrompue, qui devorent ce malheureux cadavre, & qui comme à l'envy s'acharnent sur lui pour le ronger depuis la tête jusqu'aux pieds, & qui pourrissent ensuite eux-mêmes. Ecoutons le saint homme Job: Considerant, disoit-il, le cercueil comme mon domicile, où j'avois pour habitans de tels hôtes, j'ay fait alliance avec eux, j'ay dit à la pourriture, vous êtes mon pere,& aux vers, vous êtes ma mere & mes sœurs, *Putredini dixi, pater meus es, mater mea & soror mea vermibus*; vous êtes devenu mon heritage, & je suis devenu le vôtre, *putredo & vermis hæreditabunt illum, cùm enim morietur homo, hæreditabit serpentes, & bestias & vermes.* O Dieu, quelle alliance ! & qu'est devenu ce corps si beau, si brillant, si bien proportionné? qu'est devenu cette chair si délicatement nourrie, si flatée, si soigneusement entretenuë & si parée? *Hæccine est illa Noemi?* Que sont devenus les ossemens qui soûtenoient cette admirable machine ? ils sont changez en poussiere & en terre. Voilà où aboutissent enfin les projets des plus grands Heros, devant qui tout le monde a tremblé : *Tune ille es qui conturbabas terram?* helas ! qu'est-ce que l'homme? Pleurez

fur un mort, dit le Sage, ca fa lumiere eft éteinte, *fuper mortuum plora, defecit enim lux ejus.* Peut-on être homme, & ne pas déplorer le fort de l'homme, & ne pas imiter Madeleine qui s'en alloit au tombeau pour y pleurer, *quia vadit ad monumentum ut ploret ibi*, & ne pas imiter Jefus-Chrift lui-même qui pleure de compaffion, voyant la mifere où le peché a reduit l'homme creé immortel, qui frémit d'indignation voyant la malice & l'impieté du démon, que la rage porte à eftre, s'il peut, le deftructeur des ouvrages du Créateur, & à qui l'envie a fuggeré d'eftre l'exterminateur de l'homme, *lachrymatus eft Jefus, & infremuit.* Preft à montrer qu'il eft Dieu par un miracle éclatant, il montre qu'il eft homme par fes larmes : il pleure fur la dureté des Juifs prefens, qui confeffent qu'il a rendu la vûë à un aveugle né, & qui aprés une fi grande merveille, loin d'avoir ouvert les yeux de leur ame aux lumieres de la foy, doutent s'il auroit pû empêcher que Lazare ne mourût pas : *Confitentur eum aperuiffe oculos cœci nati, ab eo quoque calumniantur, &c. dicendo, Non poterat hic qui aperuit oculos cœci nati, facere ut hic non moreretur*, & dont plufieurs d'eux voyans mefme la refurrection de Lazare, parurent n'avoir pas encore de foy par le recit qu'ils en firent à l'affemblée des Juifs, comme fi Jefus-Chrift n'eût été qu'un homme, *quia hic homo multa figna facit;* comme s'ils n'euffent pas vû de leurs yeux la mort obeir à fa voix, *Lazare, veni foras*, & que Lazare n'eût pas forti devant eux du tombeau, tout lié & garotté fans le fecours de perfonne, *& ftatim prodiit qui*

fuerat mortuus ligatus pedes & manus institis. En quoy l'on doit admirer miracle sur miracle, dit saint Basile : *Admirare miraculum in miraculo, pedes institis ligatos quasi nullo obstaculo ad motum expeditos, quippe roborantis vis major, quàm impedientis erat.* Encore une fois ne fut-ce pas là un double miracle, & incomparablement plus grand que si le Lazare fût sorti du tombeau ses liens rompus, son suaire dechiré, ses yeux ouverts, *magis enim hoc fuit, quàm si solutis vinculis & patentibus oculis prodiisset*, ajoûte ce Saint.

IIIo. Mais voicy le troisieme & dernier état de l'homme dans le tombeau, c'est d'estre reduit en poussiere, c'est de rentrer d'où il étoit sorti, c'est de redevenir ce qu'il avoit été quant au corps ; levons la pierre d'un mausolée, sous lequel depuis plusieurs années on ait déposé le corps du plus puissant Monarque de l'Univers, *tollite lapidem*, & vous n'y trouverez rien, vous n'y verrez rien que de la terre, *veni & vide*, rien qui ne vous fasse dire avec étonnement : helas ! où est-il, & qu'est-il devenu ce grand homme ? Vous y trouverez quelquefois une urne de verre, laquelle renferme une poignée de cendres, pitoyable reste d'un homme illustre en son temps à la verité, mais dont à present on a oublié le nom, dont on ne parle plus, dont on ne se souvient plus, *periit memoria eorum.* Entrez donc encore une fois dans ces caveaux soûterrains, dans ces tristes domiciles de la mort, où l'on a depuis plusieurs années enseveli tant de corps, où regne un silence qui fait peur, une nuit affreuse, & vous n'y trouverez plus rien ; la surface des Cimetieres &

des Temples depuis le temps qu'on y enterre, loin de s'élever par la multitude des corps qu'on y a mis, & d'estre devenus des montagnes, se sont affaissés & s'affaissent tous les jours, quoyque sans cesse on y entasse corps sur corps; que sont-ils donc devenus encore une fois ces grands hommes? *Et dixi, ubinam sunt?* Que servent ces caveaux separez aux familles illustres, qui pretendent se distinguer des autres, & qui ne renferment qu'un peu de cendre? est-elle d'une espece plus noble que l'est la cendre du plus miserable? la cendre d'un cedre du Liban est-elle plus precieuse que ne l'est celle d'un fréle roseau? d'ailleurs quelle diminution du corps humain. La cendre de plusieurs géants, si vous voulez, pouvant estre contenue dans un vase si mediocre, qu'il peut aisément estre porté à la main. Comment donc l'homme peut-il se glorifier, *unde superbit homo?* puisqu'il doit retourner en cendre, *& homo in cinerem revertetur*, lisons-nous dans le Livre de Job; peut-on voir un symbole plus naturel de la vanité & du néant de l'homme, que la cendre? La cendre est une espece de terre la plus vile, la plus méprisable & la plus abjecte de toutes; il n'est rien de plus leger que la cendre, elle est le joüet du vent, & la balayeure du monde, elle ne produit rien, elle est sterile, aride, sans suc & sans vertu: plusieurs Philosophes ont crû qu'elle estoit le dernier affaissement de la nature, l'image de l'inconstance & de l'instabilité, n'ayant par elle-même ni consistance, ni forme, ni figure déterminée, ni aucune assiete solide & permanente: aussi le Seigneur

gneur pour obliger l'homme à eſtre humble & à ne pas ſe perdre par l'orgueil, le menaça dés le commencement, que s'il ne demeuroit ſoumis à ſes ordres, il mourroit de mort, rien ne devant l'intimider davantage, *in quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris.* Cette menace neanmoins ne l'ayant pas contenu dans le devoir, il ſe vit honteuſement chaſſé du Paradis terreſtre, & on lui apprit en le mettant dehors de ce lieu d'immortalité, que rien ne lui ſeroit plus utile pour y rentrer, que le continuel ſouvenir de la mort. Mais helas! dit ſaint Auguſtin, une ſi terrible menace n'a pû retenir l'homme de s'enorgueillir; l'Ange à la verité ſe laiſſa aller à l'orgueil, mais du moins il eſt immortel, & l'homme ne rougit pas ſe voyant mortel comme la beſte, d'eſtre orgueilleux comme le demon? *De diabolo debent erubeſcere mortales ſuperbi; ille enim etſi ſuperbit, tamen immortalis eſt, nec eſt terra & cinis; vos autem non attenditis, quia mortales eſtis, & ſicut diabolus ſuperbi eſtis.* Pharaon, ce cœur endurci, reſiſta à tous les fleaux de la colere du Seigneur, ſans vouloir mettre en liberté le peuple de Dieu; mais quand l'Ange exterminateur étendit ſa main ſur les premiers-nez de l'Egypte, la crainte le ſaiſit, & l'obligea de renvoyer les Iſraelites ſur le champ, & en pleine nuit, *dicentes; omnes moriemur.* Saül, ce Roy ſi belliqueux, averti par Samuel qu'il devoit mourir le lendemain, tomba par terre, & perdit la force & le courage, *ſtatimque Saül cecidit & porrectus in terram.* Achab, ce Prince impie menacé de mort par le Prophete Elie, fut ſaiſi de peur, il dé-

chira ses vêtemens, il marcha la tête baissée, il se couvrit d'un sac, il se macera par le jeûne, *vestem scidit, ambulavit demisso capite, ad saccum & ad jejunium confugit.* Sardanapale & les Ninivites, quoyque plongez dans un abîme de crimes, à la prédication du Prophete Jonas, qui declaroit que dans quarante jours leur ville seroit détruite, furent si épouvantez, que le Roy descendit de son thrône, & que tout le peuple, sans en excepter les vieillards & les enfans, se couvrans de cilices, & se prosternans par terre, ordonnerent que tout le monde jeûnât, & jusqu'aux animaux même, & firent une penitence toute pleine de terreurs, *pœnitentiam plenam terroribus egerunt*, criant tous ensemble: Que sçavons-nous si nous ne mourrons pas tous? *quis scit si non peribimus?* Antiochus le plus sacrilege des hommes, se voyant à l'heure de la mort, jetta des gémissemens pitoyables; mais inutiles, *nunc reminiscor malorum*, disoit-il, *quæ feci.* Ezechias, quoyque tres-pieux, informé par Isaïe qu'il étoit à la veille de sa mort, *dispone domui tuæ, quia morieris tu, & non vives*, se mit à pleurer comme un enfant, *flevit itaque Ezechias fletu magno.* Enfin nous voyons par tout que les Juifs ne revenoient de leurs égaremens, que quand le Seigneur levoit le bras de sa justice pour les faire mourir, *cùm occideret eos, quærebant eum.*

CINQUIE'ME CONSIDERATION.

Aprés estre allez au monument de Bethanie, *vadit ad monumentum*, avoir fait lever la pierre de dessus

le ſepulchre, *tollite lapidem*, & eſtre entré en eſprit dans le caveau pour y voir la miſere où la mort reduit l'homme, *veni & vide*, occupons-nous à preſent de la reſurrection generale, & du jugement dernier que ce grand cri nous figure, *Lazare, veni foras*, Lazare, ſortez dehors. Car que pretendoit celuy qui porte en ſes mains les clefs de la mort & de l'enfer, *habeo claves mortis & inferni*; lorſqu'il marcha vers le tombeau du Lazare, ſinon de nous donner un crayon de ce qui ſe fera à la fin du monde, lors qu'à la voix d'un Ange les morts ſortiront du tombeau, & par la terreur de ce dernier jour penetrer les cœurs que la crainte de la mort n'auroit pas entamé: *Quid ſibi vult quòd Dominus ad monumentum acceſſit, magnâ voce clamavit, Lazare veni foras?* dit ſaint Ambroiſe, *niſi ut futuræ reſurrectionis ſpecimen præſtaret, exemplum ederet, illius quod ſcriptum eſt, quoniam in momento oculi, in noviſſima tuba ſurgent incorrupti.*

Auſſi rien n'eſt il plus propre à nous détacher du monde, que la conſideration de la fin du monde, laquelle il a plû au Seigneur de nous faire annoncer dans tous les âges du monde, afin qu'ayant comme une chaîne de tradition du dernier jour du jugement, une ſi importante verité ne s'affoiblît jamais dans le genre humain; rien ne peut eſtre plus utile que de bien établir cette doctrine.

1°. A peine ſept generations s'étoient-elles écoulés depuis Adam, que l'image du grand jour du Jugement fut publiée aux hommes pour lors abîmez dans le crime & l'oubli de Dieu, & que les menaces

de la mort faites lorsqu'il étoit encore dans le Paradis & lorsqu'on l'en mit dehors, n'avoient pû contenir dans le devoir. Ce fut Enoch, ce grand Prophete, qui pour exciter le genre humain à la penitence, s'acquitta de cet employ. L'Apôtre saint Jude nous a conservé un precieux fragment de ce qu'il annonça pour lors : *Prophetavit autem & de his septimus ab Adam Enoch.* Voicy le Seigneur, dit-il, qui vient avec des milliers de ses Saints, pour juger les impies & les pecheurs : *Ecce venit Dominus, in sanctis millibus suis, facere judicium contra omnes impios & peccatores.* Il semble que ce merveilleux homme voit déja venir ce juste Juge, & avec raison, puisqu'il doit venir lui mesme à la fin des siecles prêcher de nouveau ce qu'il prêcha pour lors, suivant cette parole de l'Ecriture, qu'Enoch plût à Dieu, & qu'il fut transferé dans le Paradis pour revenir à la fin du monde prêcher encore la penitence aux Nations : *Enoch placuit Deo, & translatus est in paradisum, ut det gentibus pœnitentiam.*

2°. Trois ou quatre autres generations aprés Enoch, toute chair ayant achevé de corrompre sa voye, on vit paroître le saint Patriarche Noë, qui pour réveiller les hommes de l'horrible assoupissement où ils étoient ensevelis, fut averti de Dieu de leur prêcher le jugement general qui devoit incessamment engloutir tout le genre humain & par là les exciter à la penitence : *Finis universæ carnis venit coram me, delebo hominem quem creavi à facie terræ ; ego pluam super terram, quadraginta diebus & quadraginta noctibus.* Noë cet hom- juste se mit tout effrayé à prêcher la penitence, *ju-*

ſtitiæ preconem, & à conſtruire l'Arche, *metuens aptavit arcam*, laquelle n'étoit pas une moindre predication que ſa parole, mais inutilement. Le monde ne le crut pas, & ne ſe convertit pas, *& non exoraverunt pro delictis*, & ſe vit enfin enſeveli ſous les eaux. Mais afin que les pecheurs fuſſent toûjours intimidez & par le ſouvenir du deluge d'eau paſſé, & par la crainte du deluge de feu avenir, Dieu voulut que l'arc-en-ciel & par ſa couleur ſombre, & par ſa couleur rouge, devint le memorial menaçant & permanent de l'un & de l'autre, jugement dit ſaint Gregoire: *Unde & in arcu eodem color aquæ & ignis ſimul oſtenditur, quia ex parte eſt cæruleus, & ex parte rubicundus, ut utriuſque judicii teſtis ſit, unius videlicet faciendi, & alterius facti* Mais helas! nous n'apprenons que trop par l'Evangile que le monde ne ſera pas moins incredule & impenitent, quand on lui annoncera le dernier Jugement par le feu, qu'il le fut quand on lui annonça le premier Jugement par l'eau.

3°. Quatre ou cinq ſiecles aprés le deluge, Dieu voulant d'entre les Nations diſperſées ſe choiſir un peuple dont Abraham fût le chef, il lui donna la connoiſſance du dernier Jugement, comme d'une des veritez les plus fondamentales, qu'il devoit conſerver & tranſmettre à toute la poſterité. Car l'Ecriture nous apprend que ce ſaint Patriarche au jour ſolemnel de ſon alliance avec Dieu, aprés avoir offert un ſacrifice myſterieux au Seigneur, tomba ſur le ſoir de ce jour, lors du coucher du Soleil, dans un ſommeil profond & extatique, pendant lequel ſe trouvant tout

enveloppé de tenebres obscures, il vit comme un four d'où sortoit une fumée épaisse & noire, & une lampe ardente : *Cùm ergo Sol occumberet, sopor irruit super Abraham ; cùm ergo occubuisset Sol, facta est caligo tenebrosa, & apparuit clibanus fumans, & lampas ignis* ; ce qui, selon saint Augustin, figuroit la fin du monde par le feu, & la terreur épouventable du dernier Jugement : *significans circa hujus sæculi finem magnam perturbationem & tribulationem, & per ignem judicandos esse carnales : significatur in isto igne dies judicii.* Telle fut la revelation faite à Abraham, & en sa personne à tous ses descendans, Dieu lui ayant dit qu'il ne pouvoit lui rien cacher de ses desseins, *num celare potero Abraham quæ gesturus sum* ? Sçachant qu'il enseigneroit & ordonneroit à sa famille, à ses enfans, & à ses descendans qui viendroient aprés lui, de garder la voye du Seigneur, son culte, ses veritez, & sa Religion : *Scio enim quòd præcepturus sit filiis suis, & domui suæ, post se ut custodiant viam Domini, & faciant judicium & justitiam* ; & de se souvenir du dernier Jugement dont il venoit de voir la mysterieuse figure, & dont il alloit lui montrer un échantillon dans l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe, ce qui se fit le même jour, comme d'une des plus importantes & essentielles veritez de la Religion dont il l'établissoit le chef.

4°. Le bien heureux homme Job qui vivoit quelque trois siecles aprés Abraham, puisqu'on tient que Moïse à écrit son histoire, pour consoler & encourager le peuple de Dieu affligé dans le desert, fait assez voir combien cette importante verité étoit repanduë

au milieu mesme des tenebres de la Gentilité, comme ses paroles en font foy : Je crois, disoit-il dés lors, je crois que monRedempteur est vivant,&qu'au dernier jour je sortiray du tombeau, que de nouveau je reprendrai le corps que j'ai, & que revestu de ma chair je verrai mon Seigneur, que je le verrai, dis-je, moimesme, & non un autre, & que je le contemplerai de mes propres yeux ; mais helas ! que ferai-je alors, quand le Seigneur, viendra jeger la terre & quand il m'interrogera, & qu'il me demandera compte de ma vie, que lui repondrai je? *Quid enim faciam cùm surrexerit ad judicandum Deus, & cùm quæsierit, quid respondebo illi?*

5°. Moïse ce grand Legislateur, & les Patriarches qui le suivirent, inculquent sans cesse cette terrible verité, & en ont toûjours de siecle en siecle confirmé la tradition dans le peuple de Dieu, la representant par tout ou en termes formels ou en figures, ou en mysteres, ou dans leurs Cantiques, ou dans les Pseaumes, ou dans les Prophetes; tout en est plein, & on ne finiroit point là-dessus.

Isaie assure que le Seigneur est prest à juger les Peuples, & qu'il viendra accompagné des Saints pour faire le jugement, *stat ad judicandum Dominus, & stat ad judicandos populos Dominus, ad judicium veniet cum senibus.*

Daniel voit l'Ancien des jours assis dans son Thrône, environné des Anges & des Saints, il voit le Fils de l'Homme qui descent du Ciel entouré d'une nuée, il voit les Livres ouverts & le jugement der-

nier qui comemnce, & à cette vûë il est saisi d'horreur & d'effroy, *aspiciebam donec throni positi sunt, & antiquus dierum sedit, & libri aperti sunt, & ecce cum nubibus cæli quasi filius hominis veniebat: horruit spiritus meus, ego Daniel territus sum in his.*

Malachie, le dernier des Prophetes, termina ainsi sa prophetie: Souvenez-vous, dit le Seigneur, souvenez-vous de la Loy que mon serviteur Moyse vous a donné de ma part sur le mont Oreb. Voicy que je vous envoyerai le Prophete Elie avant que le grand & horrible jour du Jugement arrive: *Ecce ego mittam vobis Eliam Prophetam, antequam veniat dies Domini, magnus & horribilis.* Ce Prophete reconciliera le cœur des peres envers leurs enfans, & le cœur des enfans envers leur pere, de peur que je ne vienne & ne frappe la terre d'anatheme, *ne fortè veniam, & percutiam terram anathemate.*

Que dire du nouveau Testament tout rempli des prédictions & des menaces de ce dernier jour? Le Sauveur en parle en plusieurs endroits, il en décrit toutes les circonstances, & tout le formidable appareil, il en rapporte jusqu'à l'arrest irrevocable.

Combien les Saints dans la suite des siecles se sont-ils occupez de cette importante verité? combien en ont-ils été effrayez? Saint Jerôme & tous ces anciens Anacoretes vouloient qu'on eût toûjours ce grand & dernier jour devant les yeux, que le son formidable de cette trompette retentît sans cesse à leurs oreilles: Levez-vous, morts, venez au jugement: *Semper tuba illa terribilis vestris perstrepet auribus, surgite mortui.*



tui, venite ad judicium; toutes les fois, disoit ce grand Saint, que je songe au jour du Jugement, toutes les fois je frémis & je tremble par tout le corps, *ferunt eumdem sanctum dicere solitum, quoties diem illum considero, toties toto corpore contremisco*; soit que je mange ou que je boive, soit que je fasse toute autre chose, *sive enim comedo, sive bibo, sive aliud aliquid facio*, j'entends toûjours cette terrible voix, levez vous morts, venez au Jugement, *semper videtur mihi tuba illa terribilis sonare in auribus meis, surgite mortui, venite ad judicium*; mais revenons aux temps Apostoliques.

L'Apôtre saint Pierre pour engager les Fidelles à vivre saintement, & à se détacher du siecle present, ne leur presche rien avec plus de force que le grand & formidable jour du Seigneur, dans lequel les Cieux embrasez passeront avec une épouventable impetuosité, & les Elemens seront consumez par le feu avec la terre & tous les ornemens qui l'embellissent, *adveniet autem dies Domini, in quo cœli magno impetu transient, &c. Terra autem & quæ in ipsa sunt opera exurentur: cùm igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oporteat vos esse in sanctis conversationibus.* Saint Paul pour jetter la frayeur dans l'ame des Impies, & des Idolâtres ne leur aporte rien de plus terrible que la menace du dernier jugement: Maintenant, leur disoit ce grand Apôtre, je vous avertis de la part de Dieu, que tous les hommes ayent à faire penitence, parce qu'il a choisi un jour auquel il doit juger l'Univers: *Et nunc annuntiat Deus hominibus ut omnes pœnitentiam agant, eo quòd statuit diem in quo judicaturus est orbem in æquitate.*

Enfin le Disciple bien-aimé dans son Apocalypse, qu'on peut regarder comme la closture des Prophetíes du nouveau Peuple, ainsi que Malachie l'a esté de l'ancien, dit dans un ravissement d'esprit, qu'il voit deja le juste Juge, tant sa venuë est certaine & prochaine; qu'il le voit descendre du Ciel dans des nuées; que tout œil le verra, & specialement ceux qui l'ont transpercé, & qu'à cét aspect, toutes les Tribus de la terre pleureront sur lui; à quoy il ajoûte comme par une affirmation redoublée, oüi, cela sera ainsi; *Ecce venit cum nubibus, & videbit eum omnis oculus, & qui eum pupugerunt, & plangent se super eum omnes tribus terræ etiam, Amen.* Mais lorsque l'Apôtre dans cette mesme revelation nous a conduit à la fin du monde, il éleve nôtre esprit à un spectacle merveilleux, disant qu'il vit un Ange qui voloit par le milieu du Ciel ayant l'Evangile éternel pour évangeliser tous ceux qui sont assis sur la face de la terre, & dans toutes les nations, tribus, & langues & peuples, criant à haute voix, craignez le Seigneur, & rendez-lui l'honneur qui lui est dû, parce que l'heure de son jugement est arrivé : *Et vidi alterum Angelum volantem per medium cœli, habentem Evangelium æternum, ut evangelisaret sedentibus super terram, & super omnem gentem, & tribum, & linguam, & populum, dicens magnâ voce; timete Dominum, & date illi honorem, quia venit hora judicii ejus.*

FIN.